

Manuscrit sur son père

Formant partie d'un journal intime

Depuis quelques semaines — depuis toujours
infiniment — le fini devenait plus doux avec moi et plus
fini de ma présence — J'avais même une obsession
grandissante, comme la tenue d'un terme qui se fut
approché de lui — Et

si la carène qu'il me donnait était plus tendre, ~~plus~~
bonnement une pensée le reprenait et, son élan d'
amour se rompant, lui-même s'enfuyait sans une
me d'lat'm immobile.

Les lectures, que, chaque soir, après souper, nous
faisions ensemble — ne s'arrêtaient plus comme
autrefois car les pensées exaltations de un peu
étaient à moi seul devenues et pendant les mystérieux
silences, il n'entendait même plus ma voix.

Et souvent j'insistais pour qu'il me dise le double
qu'il me cachait. Mais il essayait de s'arrêter
soudain dans l'extase et voulait rivaliser d'ardeur
avec moi. Mais sa voix, trahissant l'effort restait
blanche et l'instauré lui effrayait plus sa
silence même.

Et ces moments où il fumait par la force de
sa volonté sur la tête l'histoire je sentais les
derniers tremblements de cette lutte et un reste
de cette retenue qu'il mettait à son expansion —
Et bientôt, ^{malgré lui} ne pouvant plus, il retombait, accablé
dans un pesant ventrisme et son regard qui me
fixait suivait de moi, plus loin que moi comme
une frégate à vapeur —

Un soir il ne s'en va pas avec moi
Il se leva de sa chambre à l'aube, le chambre fut
obscurité se baissait. J'étais dans la lampe
et il semblait que je lusse. Mais les phrases s'entraînaient
d'elles se venaient et je les reprenais vainement marqués
fais —
Lacertitude et l'absence de ce moment que je sentais

depuis quelques semaines — à mesure toujours
 infirmité le frisson devenait plus doux avec moi et plus
 fier de ma présence — J'avais même une obsession
 grandissante, comme la tenue d'un terme qui se fut
 approché de lui — et

si la carence qu'il me donnait était plus tendre, ~~chose~~
 brusquement une pensée le reprenait et, son regard
 ou son regard, lui-même s'enfuyait sans une
 méditation immobile.

Les lectures, que, chaque soir, après souper, nous
 faisions ensemble — ne s'animaient plus comme
 autrefois car les pensées exaltations de un peu
 étaient à moi seul devenues et pendant les mystérieux
 silences il n'entendait même plus ma voix.

Et souvent j'insistais pour qu'il me dit le double
 qu'il me cachait. Mais il essayait de surmonter
 son équilibre au bextase et voulait rivaliser d'ardeur
 avec moi. Mais sa voix, trahissant l'effort restait
 blanche et l'intensité lui effrayait plus son
 silence même.

Et ces moments où il s'animait par la force de
 sa volonté une lutte intérieure se sentait les
 derniers tremoulements de cette lutte et un reste
 de cette retenue qu'il mettait à son expansion —
 Et bientôt plus pouvant plus ^{malgré lui} il retombait, accablé
 dans un pesant torpisme et son regard qui me
 fixait devenait de moi, plus loin qu'il me
 une fugitive image —

Un soir il se levait par ailleurs auprès de moi
 Il me vint de marcher à travers la chambre que
 obscurité se baissait. J'étais dans la lampe
 et il semblait que je lusse — Mais les phrases s'insalient
 d'elles se venaient et je les reprenais vainement marqués
 fois —
 L'acritude et l'angoisse de ce moment que je sentais

venir on fait le passé rétrograde / comme un bloc
ne faisant douter la vie la terre dont un peu infusiel
retardait l'éclair.

Et il continua longtemps de ne rien dire et de s'opiter.
Dans son éreusement il apparaissait bien que tout son
Père était fait sa proie d'une idée fixe
Je fermai mon livre enfin. Alors j'entendis ~~mon~~
père qui, ~~faiblement~~ pensait faiblement un nom

un peu comme o. de mi. surnaturelle - L'an eut dit que ce
fut malgré lui sans effet d'une ~~volonté~~
d'ac. d'an, ~~incapacité~~ d'une volonté ^{brusque et incertaine} réfléchie et
facile de se jeter dans cet engrenage qui il repoussait
depuis tant de jours. Qu'il prenait un nom
et l'obligeait - tout me dit.

O répit! Jean, vieux père de moi -
Et il se laissa tomber dans un fauteuil
Vieux père de moi me a petit, pose ta tête contre
la muraille; comme cela, et étendure de
tes bras ma patrie. Embrasse moi mon pauvre
enfant, ah! sans doute pour la dernière fois
car ~~je n'ai~~ après que les sautes te me repousses
comme un chien errant - mais je te le disais
par encre, a bord secret, ^{il faut que je t'accorde un peu de temps} embrasse moi d'abord
ah! j'aime tellement tes baisers, oh! je t'aime tant

l'empêcher alors,
dans un long s. long
infusiel dans
d'écouter tout
presque un
mot.

^{mon petit}
Vieux père de moi me rappelle avec ta tête penchée sur
mon épaule un ^{d'instinct} ~~fait~~ il y a bien longtemps.
Je te disais comme la vie est belle et si il faut
tant aimer et si il ne faut pas tant souffrir a
d'une fois à vivre, o. ~~je~~ vivre passionnément.
Mon pauvre petit Jean je te disais que nous
restions trop bien ensemble mais que tu
étais libre de tes pensées et des faits et que
rien ne te desolait (intéressé), surtout je te recommandais
de ne pas délaissier la solitude de la mer au monde

ah! de vive!

et non pas tant de t'interroger que de vivre comme je
 le voulais ~~par~~ sur le fait - Et tu me disais qu'il
 n'importait peu d'être libre et de vivre puisque tu
 me possédais et que je te tenais lieu de tout - Ah!
 le doux amour amère de ce moment où je te sentais te quitter
 accroché à moi! - C'était mal que je te l'ai laissé
 tellement au cœur que si il faut maintenant
 que je te lâche de moi ~~et~~ ^{donc} je n'ai pas ou l'
 la liberté de te penser - Pardonne moi mon enfant -
 Tu vas être jeté dans la vie, tout seul, parce que
 par amour à toi je n'ai pu enseigner ~~de vive~~ la vie
 Pardonne moi la dure lutte qu'il va te falloir mener
 Elle sera plus salutaire que ce repos où tu n'as
 de l'oublier - Et puis ~~vous ne pouvez plus~~
 de rester avec toi dans ce bien-être que par amour ~~separé~~
 qui attendait toujours de ~~se~~ sacrifier j'ai laissé flotter
 en ton nom - maintenant c'est par respect de toi
 que je te sacrifie momentanément ~~et~~ pour que tu
 aies le droit de connaître qui tu aimes et ~~parce que~~
 j'en ai peur l'adultère que tu m'aimes -
 mon enfant! si tu as honte de moi aie
 un peu de pitié aussi. Tu vois ce grand sacrifice
 que je te fais - j'en ai vu o la pureté de ta
 conscience cette affection que pour aie dans
 dans le bien-être, que dans le bien-être me
 demandant tant je fais ~~et~~ ^{je te offre} l'enfant par
 un espoir d'avenir. Et toi le seul être que je
 puisse être aimé, je te lâche volontiers
 de moi, cela vaut bien une parcelle de ton
 pardon - Tu fais l'occasion de mon seul bonheur
 et voici que je m'ôte l'âme de toi comme un voyageur qui s'en va.
 mais mon voyage, j'aimais et fini. Voici que le bien commence ^{comme un port a commencé le bien}
 par ces quelques feuilles sur la table. C'est mon
 journal, tu le lis cette nuit. Pense que j'ai
 écrit avec toutes ~~les~~ larmes de ma vie et que
 je te le donne comme mon sang

Il marchait dans la chambre - mais je n'avais plus
rien à haute voix

Il marchait de travers ^{absent} la chambre - mais ~~il n'y~~
cette i

~~Il n'y~~ ^{dans un extrême nerf} marchait ~~de~~ et bien je ne
le regardais point ~~si j'étais~~ ^{sur moi} je n'étais
mon esprit de ce qui allait arriver, bien je
pensais bien avec la lampe et puis la lampe
lumière tout toujours je me répétai une
phrase qui toujours me retentissait

Il marchait de travers la chambre ~~je~~
l'obscurité baissait. ~~Il~~ ^{de} bien je pensais ~~rien~~
~~attention~~ ~~si j'étais~~ ~~certains~~ ~~et si j'étais~~ ~~de~~ ~~il~~ ~~étai~~
~~je sentais venir au fond le passé~~ ~~comme un~~
~~bloc, je sentais~~ ~~de~~ ~~tel~~ ~~effet~~ ~~celle~~ ~~ir~~ ~~le~~ ~~la~~ ~~il~~ ~~avait~~
~~pour~~ ~~faire~~ ~~avant~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~étai~~ ~~de~~ ~~il~~
~~quand~~ ~~je~~ ~~sentais~~ ~~de~~ ~~tel~~ ~~effet~~ ~~celle~~ ~~ir~~ ~~le~~ ~~la~~ ~~il~~ ~~avait~~
~~pour~~ ~~faire~~ ~~avant~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~étai~~ ~~de~~ ~~il~~
~~quand~~ ~~je~~ ~~sentais~~ ~~de~~ ~~tel~~ ~~effet~~ ~~celle~~ ~~ir~~ ~~le~~ ~~la~~ ~~il~~ ~~avait~~
~~pour~~ ~~faire~~ ~~avant~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~étai~~ ~~de~~ ~~il~~
~~quand~~ ~~je~~ ~~sentais~~ ~~de~~ ~~tel~~ ~~effet~~ ~~celle~~ ~~ir~~ ~~le~~ ~~la~~ ~~il~~ ~~avait~~
~~pour~~ ~~faire~~ ~~avant~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~étai~~ ~~de~~ ~~il~~
~~quand~~ ~~je~~ ~~sentais~~ ~~de~~ ~~tel~~ ~~effet~~ ~~celle~~ ~~ir~~ ~~le~~ ~~la~~ ~~il~~ ~~avait~~
~~pour~~ ~~faire~~ ~~avant~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~étai~~ ~~de~~ ~~il~~
~~quand~~ ~~je~~ ~~sentais~~ ~~de~~ ~~tel~~ ~~effet~~ ~~celle~~ ~~ir~~ ~~le~~ ~~la~~ ~~il~~ ~~avait~~
~~pour~~ ~~faire~~ ~~avant~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~étai~~ ~~de~~ ~~il~~
~~quand~~ ~~je~~ ~~sentais~~ ~~de~~ ~~tel~~ ~~effet~~ ~~celle~~ ~~ir~~ ~~le~~ ~~la~~ ~~il~~ ~~avait~~
~~pour~~ ~~faire~~ ~~avant~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~étai~~ ~~de~~ ~~il~~

Il marchait de travers la chambre ~~je~~
l'obscurité baissait. ~~Il~~ ^{de} bien je pensais ~~rien~~
un enfant studieux et je semblais être. Mais
les phrases se coulaient vides de sens et je les
repetais machinalement. La certitude et l'angoisse de
l'existence que je sentais venir au fond le passé
s'écrasait comme un bloc sur sa tête et toute la
vie la honte d'un peu d'inspiration et tout le ciel
et il continuait de se dire et de s'écrire comme
si tout son être avait été fait d'un seul tissu
Enfin je fermais le livre et un
peu d'avant toujours

Si tu ne me comprends pas maintenant peut-être
un jour m'abandonneras-tu, quand tu auras beaucoup
vu et que tu ~~comprendras~~ ~~voies~~ ~~tes~~ ~~amis~~ ~~le~~ ~~dé~~ ~~l'âme~~
~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~meilleur~~ ~~des~~ ~~amis~~
le plus cher que j'aie eu.

Car mes pleurs maintenant je n'en plus de courage
pour les regarder m'aurait tant. ~~Ra~~ ~~les~~ ~~beaux~~ ~~jours~~
~~en~~ ~~fant~~ ~~ra~~ ~~te~~ ~~en~~ ~~et~~ ~~sur~~ ~~ta~~ ~~tes~~ ~~tes~~ ~~tes~~ ~~tes~~ ~~tes~~ ~~tes~~
Ah comme je t'aime mon enfant... Et maintenant
va-t'en tu l'en me un pauvre petit - ~~Et~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~meilleur~~ ~~des~~ ~~amis~~
ta d'avant j'espère.

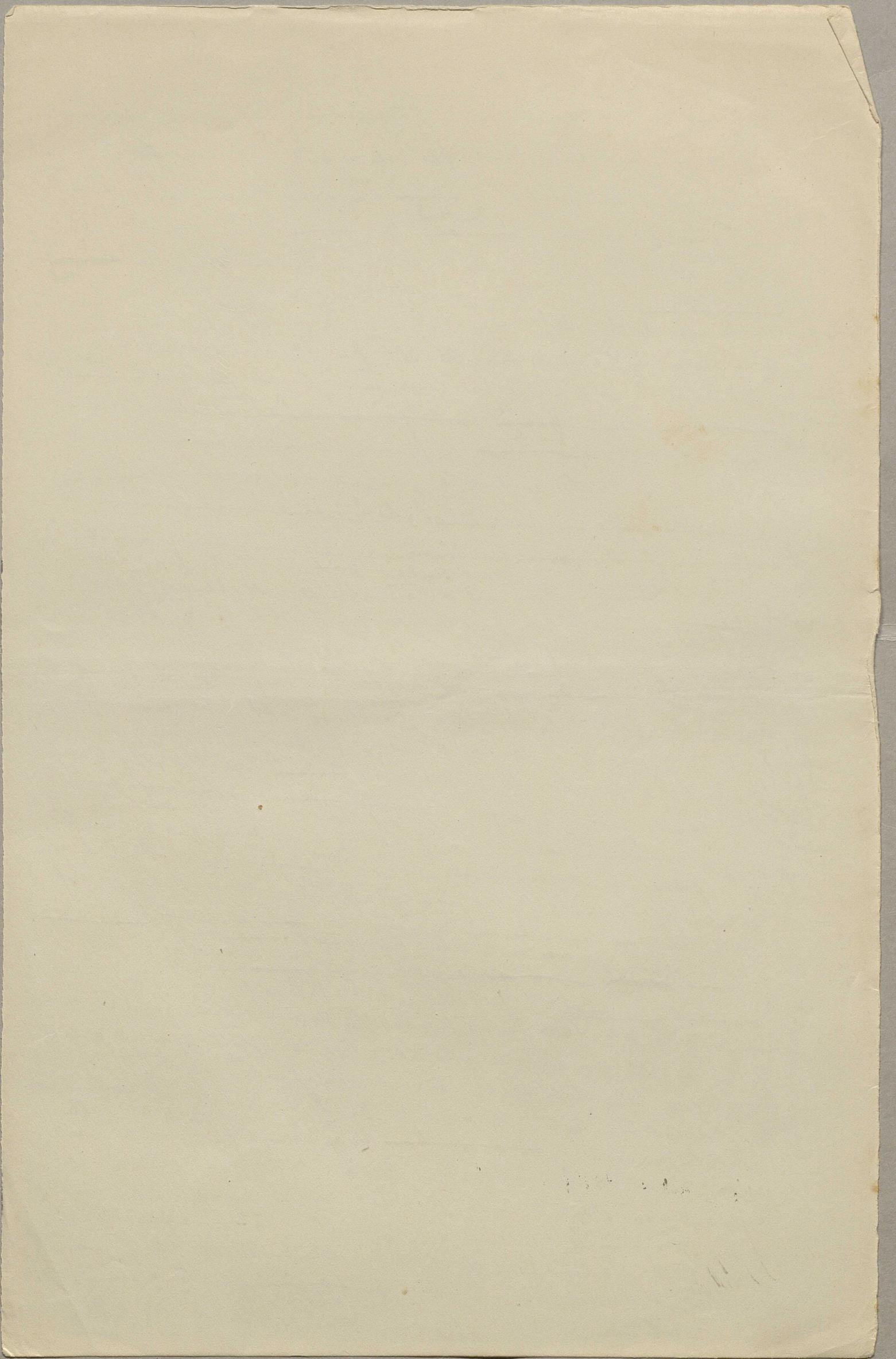
Et moi je n'ai rien à répondre. Je t'ai peut-être un peu
embarrassé, puis, l'après-midi je suis allé dans ta chambre, je
t'ai entendu pleurer tout seul.

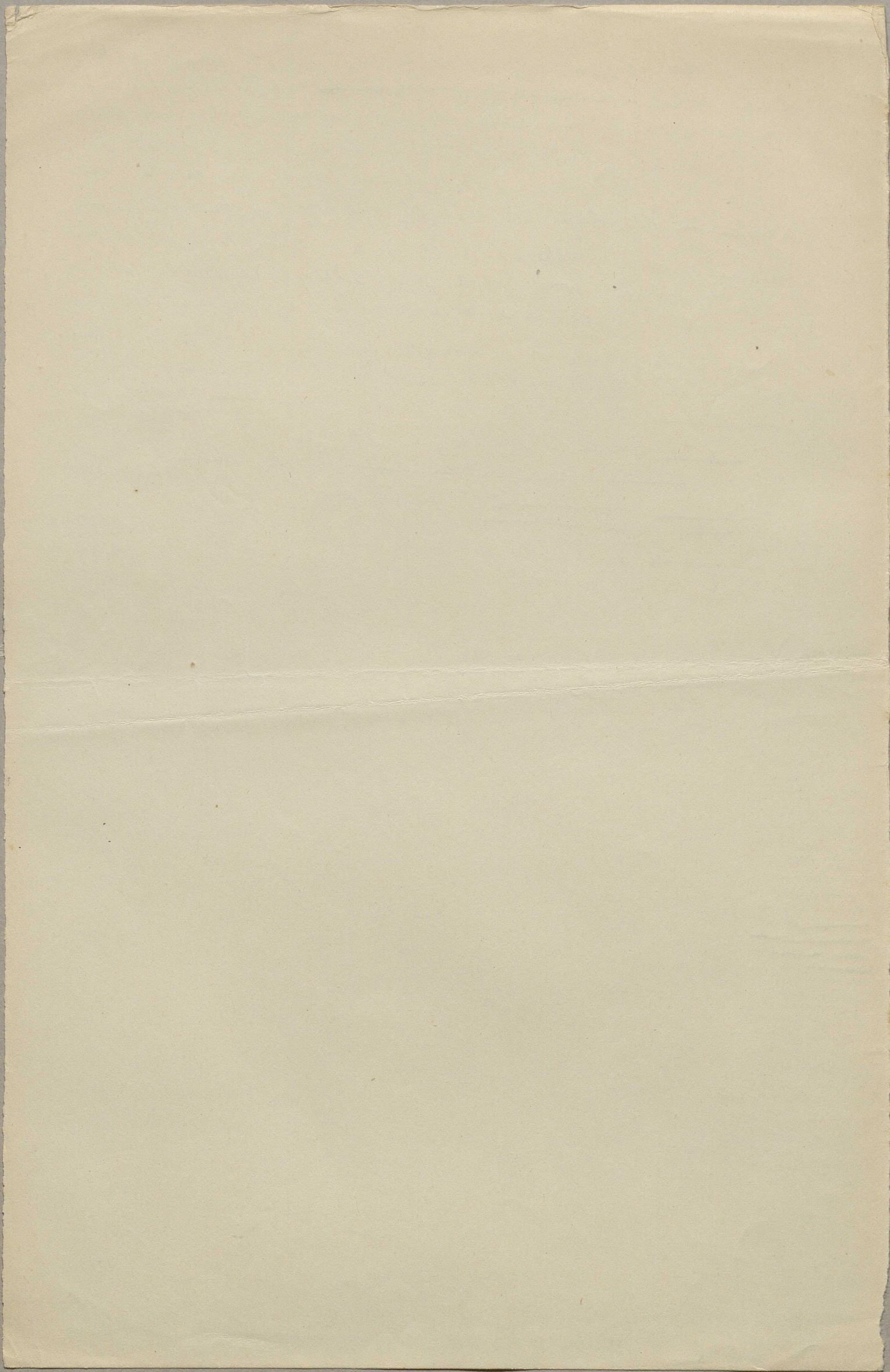
~~Après~~ ~~qu'~~

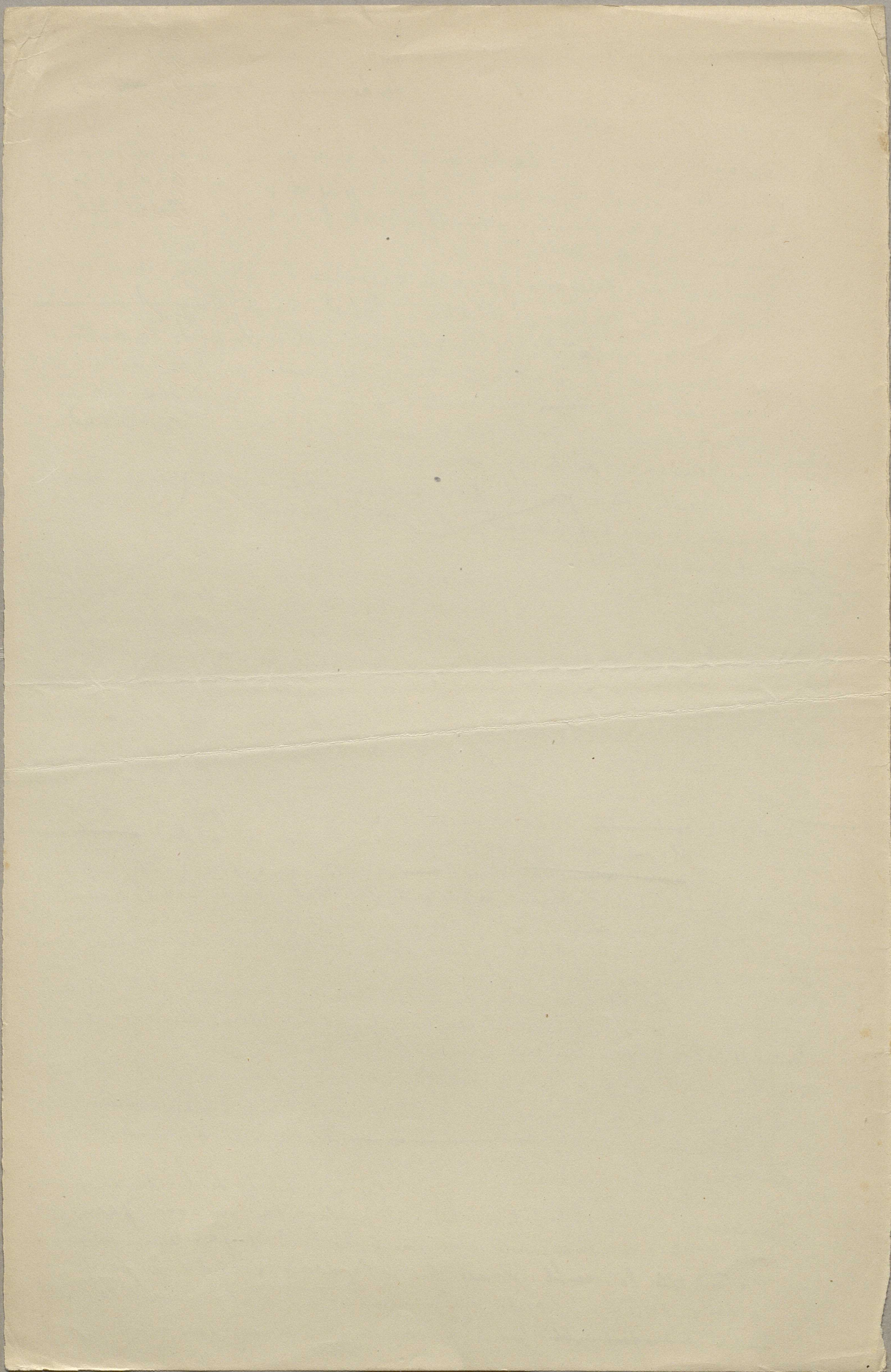
~~Le~~ La lecture de son journal me tint éveillé toute
la nuit. Et le matin, je me suis levé comme de
habitude. Et comme je ne répondais pas quand il
me demandait humblement: "tu dors-tu?"
je t'ai répondu dans ta chambre et tu m'as dit
qu'il t'en était d'un coup de revolver.

Sabot, ~~et~~ ~~l'âme~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~meilleur~~ ~~des~~ ~~amis~~ Je ne le plains pas.

Et me voici maintenant aprouillé devant son souvenir
comme un pieux témoin de son honneur, ~~comme~~ ~~un~~ ~~fidèle~~
tel un fidèle ~~fidèle~~ dont la vie se continue comme un ciel devant
la statue, la chapelle ~~ou~~ ~~est~~ ~~la~~ ~~statue~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~meilleur~~ ~~des~~ ~~amis~~
~~est~~ ~~la~~ ~~statue~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~meilleur~~ ~~des~~ ~~amis~~
longtemps abandonnée.





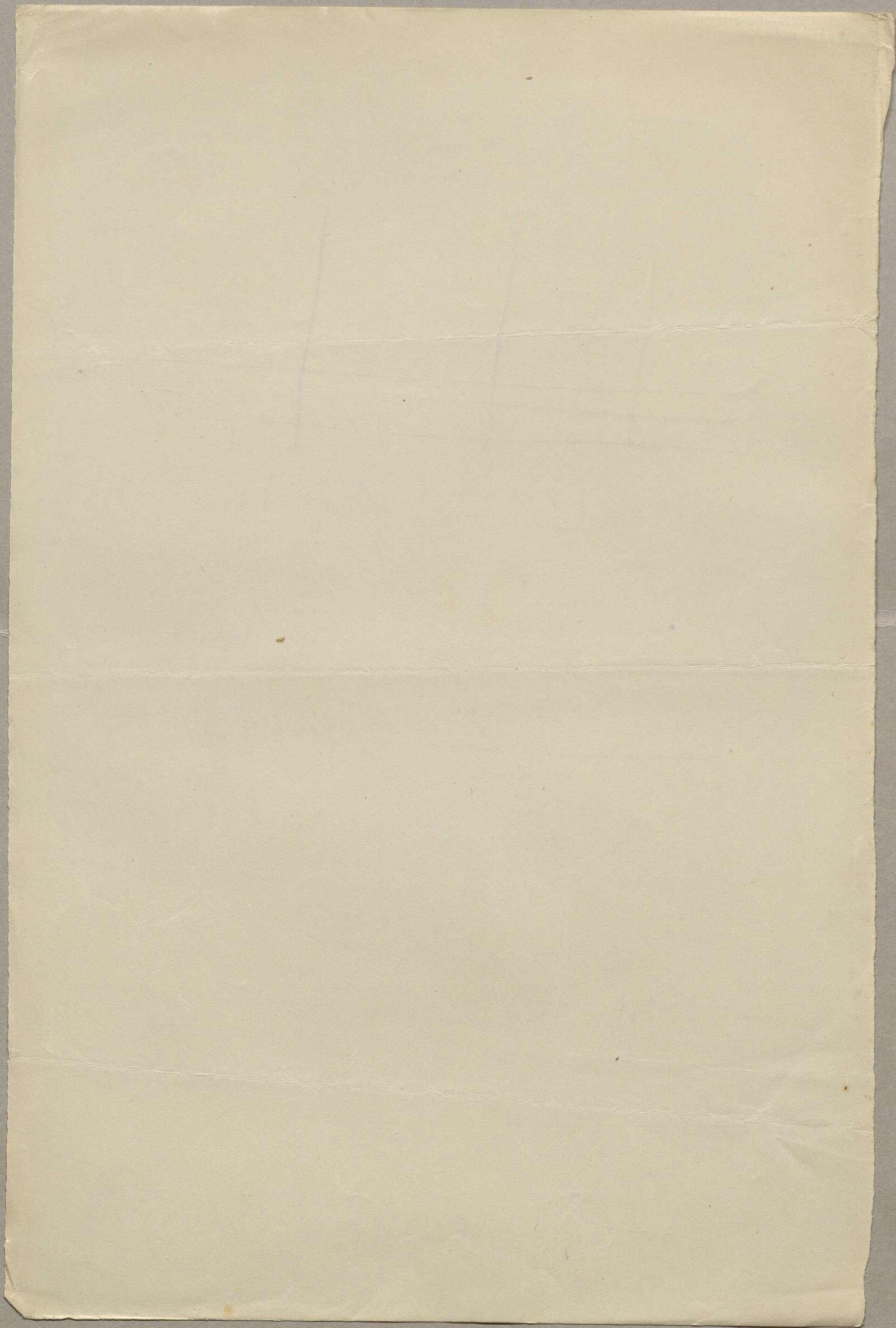


mon ~~parce~~ enfant je te veux conter ma triste histoire
et toi qui es mon fils je veux m'humilier devant toi - Il
faut que tu saches

mon enfant c'est à toi que je me veux confesser
car je porte en moi la douleur d'un blasphème irréparable
qui me ronge comme un cancer et, loin de s'effacer et de s'
atténuer, s'étend d'autant plus que je ne cesse d'y songer et
~~mon enfant, c'est à toi que je me veux confesser dans cette~~
~~excessive humilité de ma confession paternelle je veux te dire~~
~~que chaque jour j'y songe plus d'instamment~~

mon enfant, viens tout après de moi, la - entre moi et me
regarde par ~~mon~~ visage ^{qui pleure}. C'est une grande
humilité ton mon fils que je veux m'humilier et non tant
pour te l'écrire à toi même que pour laisses enfin débiter
mon cœur plein de larmes de sang. j'ai besoin de me
confesser ~~humilié~~ car la douleur que me ronge comme un
cancer loin de s'effacer avec le temps, ^{comme un cancer}
vraiment devient chaque jour plus corrosive et, chaque jour
fait de nouveaux progrès - étend un peu plus le ravage de
son progrès ~~enrichissant~~.

Je ne sais plus quel jour de quelle année je me suis éveillée
à la vie - ni quand ce fut que la banalité de notre ~~existence~~
familiale me écorça - Il me survient seulement d'
avoir longtemps grandi comme un ~~jeune~~ enfant appliqué
à l'étude qui ne réfléchit point. C'est ainsi que je me rappelle
le temps où si joyeux, je me taisais à leurs rires les miens
insoucients. Et cela me parait si loin si lointain... Et puis
je me rappelle que la monotonie ~~des~~ habitudes et la stupidité
des propos de mes parents m'apparaissent avec l'éclat
des découvertes récentes



Cependant il ne sut pas que ce qu'il
avait vu était Dieu. L'usage
que les hommes donnent de Dieu lui faisait
douter qu'il fut une croyance.

Enfin il s'aperçut que les hommes n'
avaient de Dieu que les apparences, qu'il
ne comprenait absoluement. Car il
sut enfin que lui seul avait
Dieu en dehors de ses apparences et de
rien fait et ne peut le comprendre mais
le sentir et l'aimer.

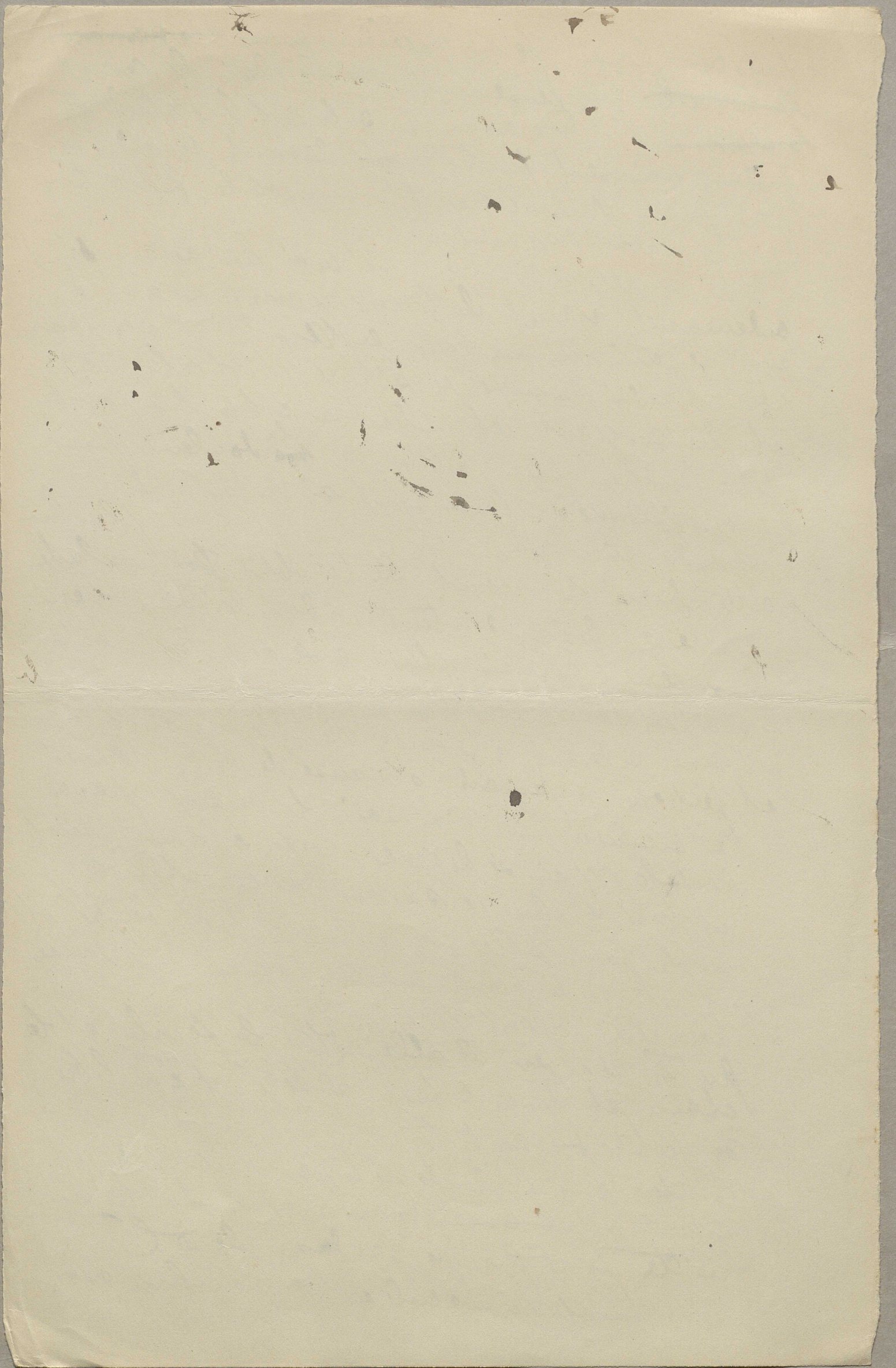
Il comprit que les hommes raisonnent
sur Dieu avec des arguments logiques
et que cela les empêche de saisir Dieu.

Lui, si en dehors de toute forme il fut son
pèlerinage sur la terre avait été un tel culte
et vain et qu'il avait failli perdre sous
l'influence des pensées humaines, sous
l'Absolu de l'usage des apparences.

Mais il sut que ce désir d'Absolu était si
fort en lui que, même après ce qui a lui
qu'il devait des années passées sans
aucun plaisir en la vie humaine, seulement
le culte.

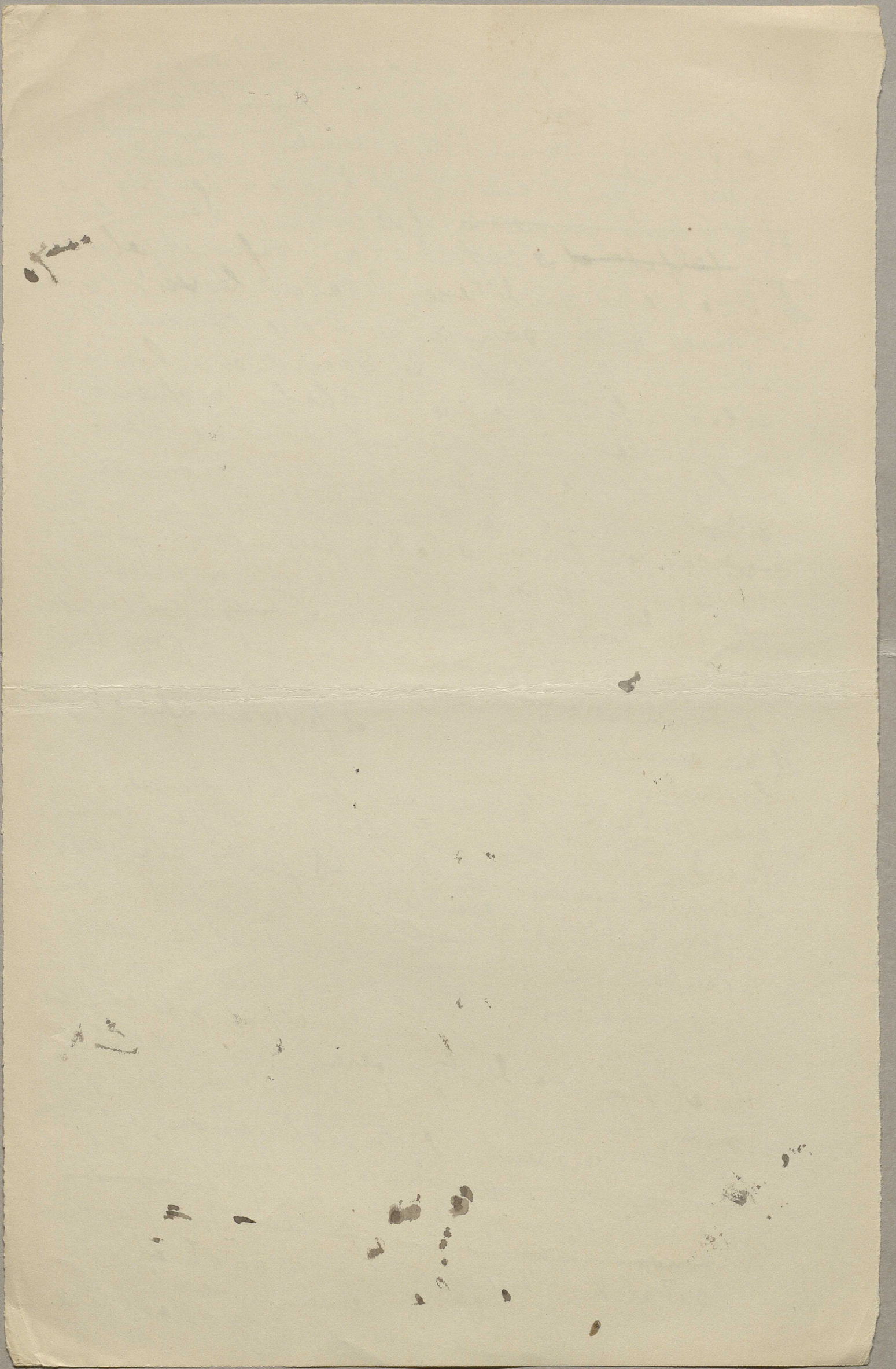
Car sans la contemplation
absolue au Dieu de la foi se fait sentir
presque adolescent et impuissant et
mystérieux comme Dieu lui-même, il est

La sagesse des hommes
n'est que le service de
l'absolu. Car Dieu n'est
rien que l'absolu.



A cet instant au en feu unostions l'image de
phénomènes successives qui se tiennent comme
deux saisons comme deux moments, ~~ou de t.~~
instant de transformation où l'un n'a pas fini d'être
~~et où l'autre commence~~ et se continue ~~deu~~ le suivant
qui ~~folpité~~ et se confond à lui, vague et palpitant.
Et ce n'était une lettre de l'aveir la voir vivre sans
bonnes de soi, sans même le dire comme j'
admirais la pureté de ta conscience lumineuse
et la force de ton énergie - chaque blasphème,
chaque blasphème revivait pour toi et
suffisait et je le cherchais pour t'imposer
silencieusement la certitude de ta sainteté.
~~mais~~ car je ne pouvais te le dire, presque jamais je n'avais
rien confié à ~~tes~~ serais-je tombé de cette confiance et il
fallait que ^{celui} ~~tu~~ en te trouves un ~~très~~ espoir hypocrite.
Ainsi je restais silencieux à ce moment où j'avais
soif d'ambrosie de te parler.

Et mes regards me déchiraient et je savais que c'était
l'air aimé
mais sans autre je vraiment que tu te vicisses -
quand tu partais afin d'être obligé à l'aise par comme
le suprême amour ~~en~~ ~~de~~ ~~trouvais~~ partais avec cœur
me de bader et par ^{quand} une affection qui voulait se pencher
cependant que je croyais à l'instant et que, presque
je la souhaitais car je savais bien que si tu te
mettais à vivre je ne remettrais à pied cher cœur
si et que tu a ~~voulus~~ serais comme si elle n'
avait jamais été que, de nouveau, ~~tu~~ ~~manis~~
me ennuieraient que ton aspiration et souffrance
~~recommencent de~~ de nouveau empêchent
libre développement de ta vie ~~qui~~ ~~tu~~ ~~te~~
~~partant~~ ~~fa~~ ~~tu~~ ~~par~~ ~~ta~~ ~~voix~~ dont j'avais
ouï et que l'épave - que tu étais et
recommencent de ~~de~~ ~~blasphème~~



avoir fait tout l'effort pour sauver ta
vie car je n'aurais pu sauver ton âme ~~adorable~~ jamais
je ne la pourrais plus adorer ainsi, très peu j'avais
fait tout ce que j'ai pu, je ne suis au-dessus de toi car
bien que je sentais ton amour je sentais que tu
étais plus forte que moi et je ne voulais
libre et triomphant

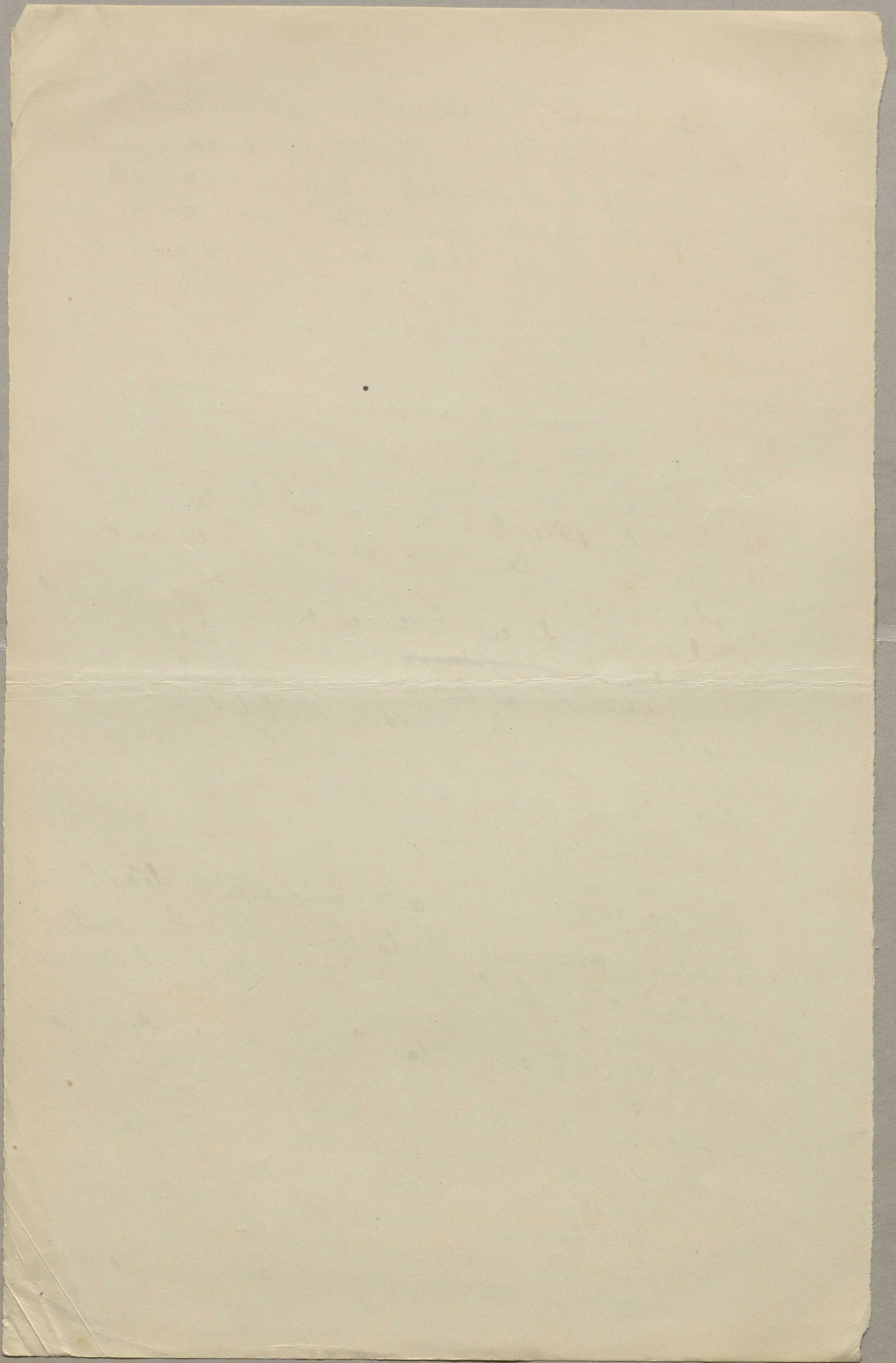
Puis tu es mal, une nuit, silencieusement. Et
le matin il n'y avait plus que ton cadavre à briser.
Alors je me suis envolé, vu de douleur car c'était
à tout jamais fini. Jamais plus je ne pourrais
embrasser ton pauvre front, jamais je ne
pourrais te voir comme je l'admirais et briser
sur l'écorce apprie que je ne pourrais t'aimer
que de loin car tandis que tu étais impuissant
parce que tu n'as rien eu plus rien de toi-même
que ce que j'ai fait, mon libre essor je ne faisais de
douloureux de l'avis de la vie ne vivais sans
racheter mes torts.

Un jour s'assoupissait et il me semblait qu'il
s'élevait lentement. Contre mes vœux alors,
plus même je n'y songeais. Et je ne voyais plus
que son pauvre regard qui s'allait poser sur la frise
des arbres, sur la neige de la prairie, puis s'enroulait
pour la première fois sur ce monde qu'il allait
fallait quitter. Je le vis dans ce regard qui
jamais tu n'avais songé à poser au-dessus du soleil, ni
sur le firmament constellé ni sur aucune de ces
splendeurs du monde qui m'exaltaient si fort, je
vis dans son regard neuf comme un regard
d'enfant prodige la mer la douleur de
quitter tout cela dont la beauté enfin se
avolait à lui.

Et il songait que cet hiver et ce jour et cette nuit
recouvreraient les ~~sympômes~~ mystérieux un ~~terme~~ ^{un terme} ~~apophor~~
mystérieux et fut à un instant d'un jour
prochain tous les ruisseaux gelés et tous
les rivières et tous les fleuves se couvrant
de glace, brusquement s'allaient amallés comme
un cœur et se remettaient à couler, fluides
et murmureux.

Ç'allait être après cette apparente désespérance
le rapatriement de la terre. Par lui seul s'
allait être le sommeil de fin de siècle, le sommeil
qui jamais ne fut
mais il vint sans plainte et comme la campagne
laisse s'appeler à accueillir la nuit, ainsi s'
appretait-il à recevoir le mort.

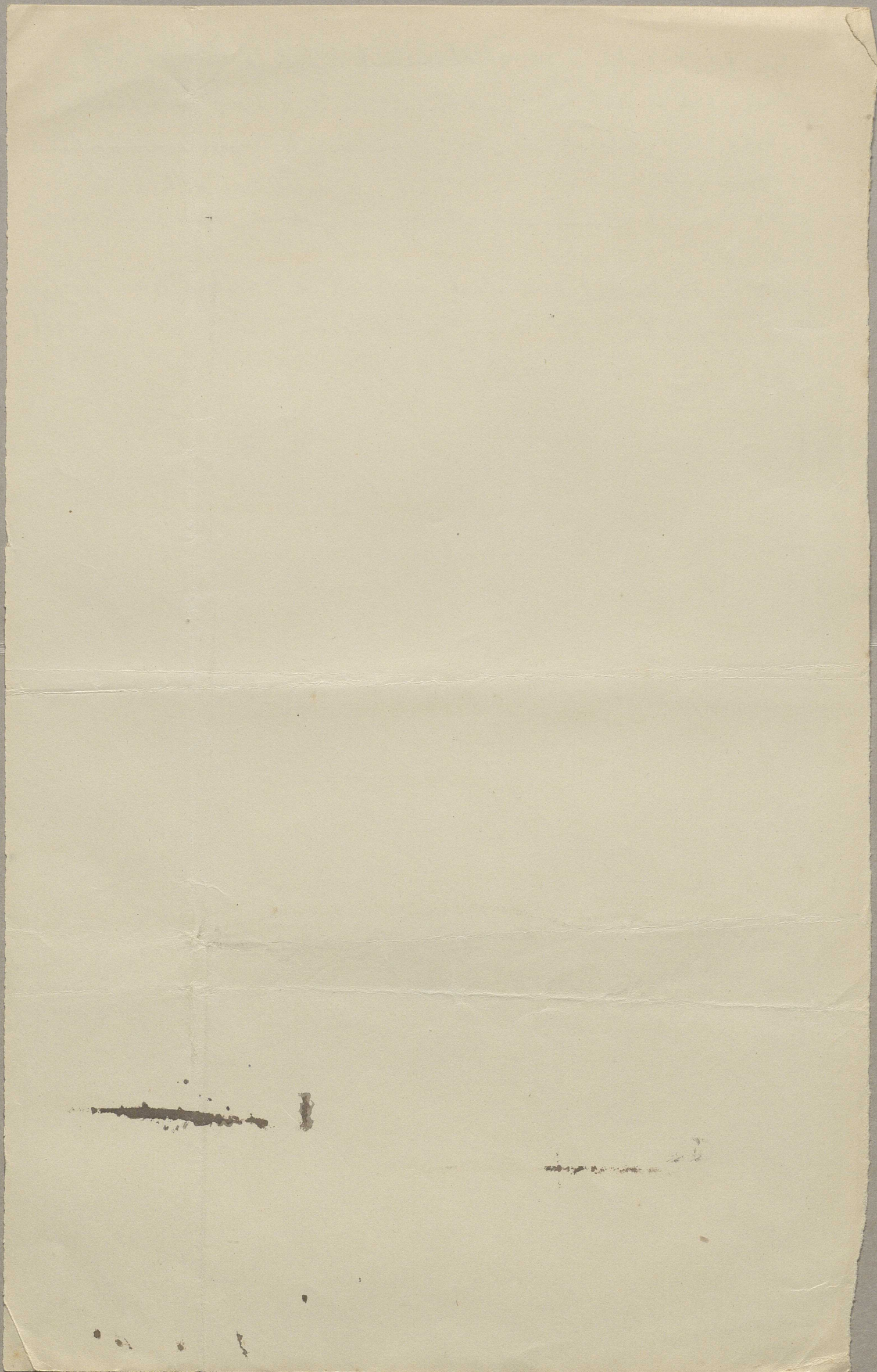
La vie sifflait bien au-dessus de sa tête incompréhensible
pour moi, mais je ne voyais ni pleurs ni sang. C'était
arrivé à la fin des dernières heures de la
détache aussi facilement de la vie. Et moi
qui n'étais pas tout à fait mort, moi de bon sang



Elles savaient non seulement qu'elle venait et partait
dans la maison, mais parmi eux, suspen-
dus un peu et ils parlaient comme chaque
jour de

de futilités et d'au-
tels
o. ~~comme~~ depuis 20
ans -

Mon père devint si malade qu'il le fallut transporter
à l'hôpital. Et l'hôpital étant loin je passai
de longues heures auprès de lui.



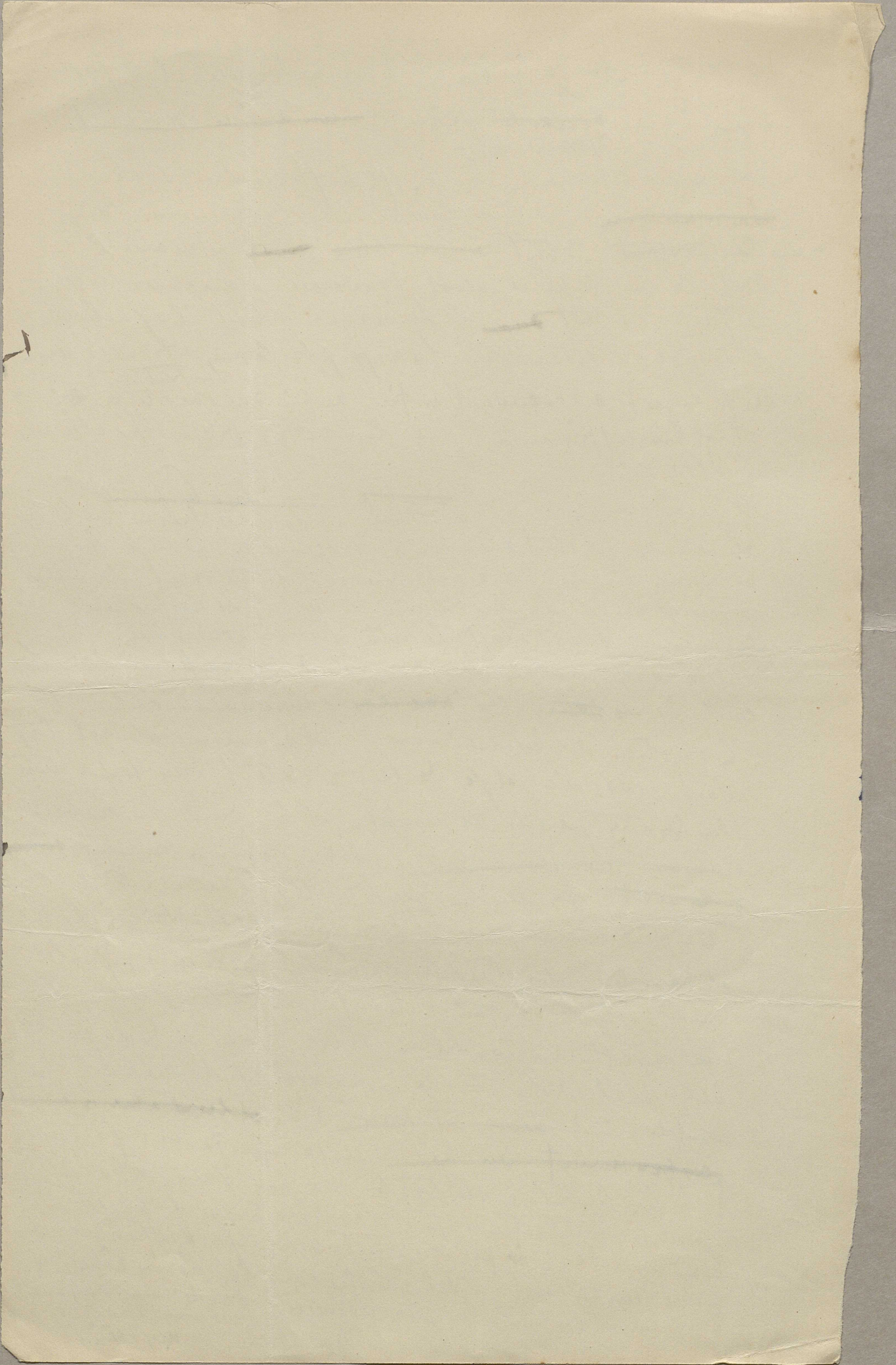
Je sentais que je devais tout à bien peu, et je fus
l'un d'une ~~innombrable~~ ^{reconnaissons} partie ~~d'un attendrissement~~
d'un amoureux attendrissement. Je souffrais dans sa chair
~~du sacrifice~~ et je pleurais pour la première fois
mais ~~le sacrifice~~ c'était ~~un peu plus~~ ~~de~~ l'humanité
dont la vie de peine avait traversé d'aucune façon
de joie c'était ~~un~~ l'humanité dont il symbolisait
la souffrance essentielle que je pleurais à travers lui.
Mon esprit s'élevait enfin mais son émotion ^{Surtout}
était insuffisante. Je le sentis bien car elle ne
frutta rien.

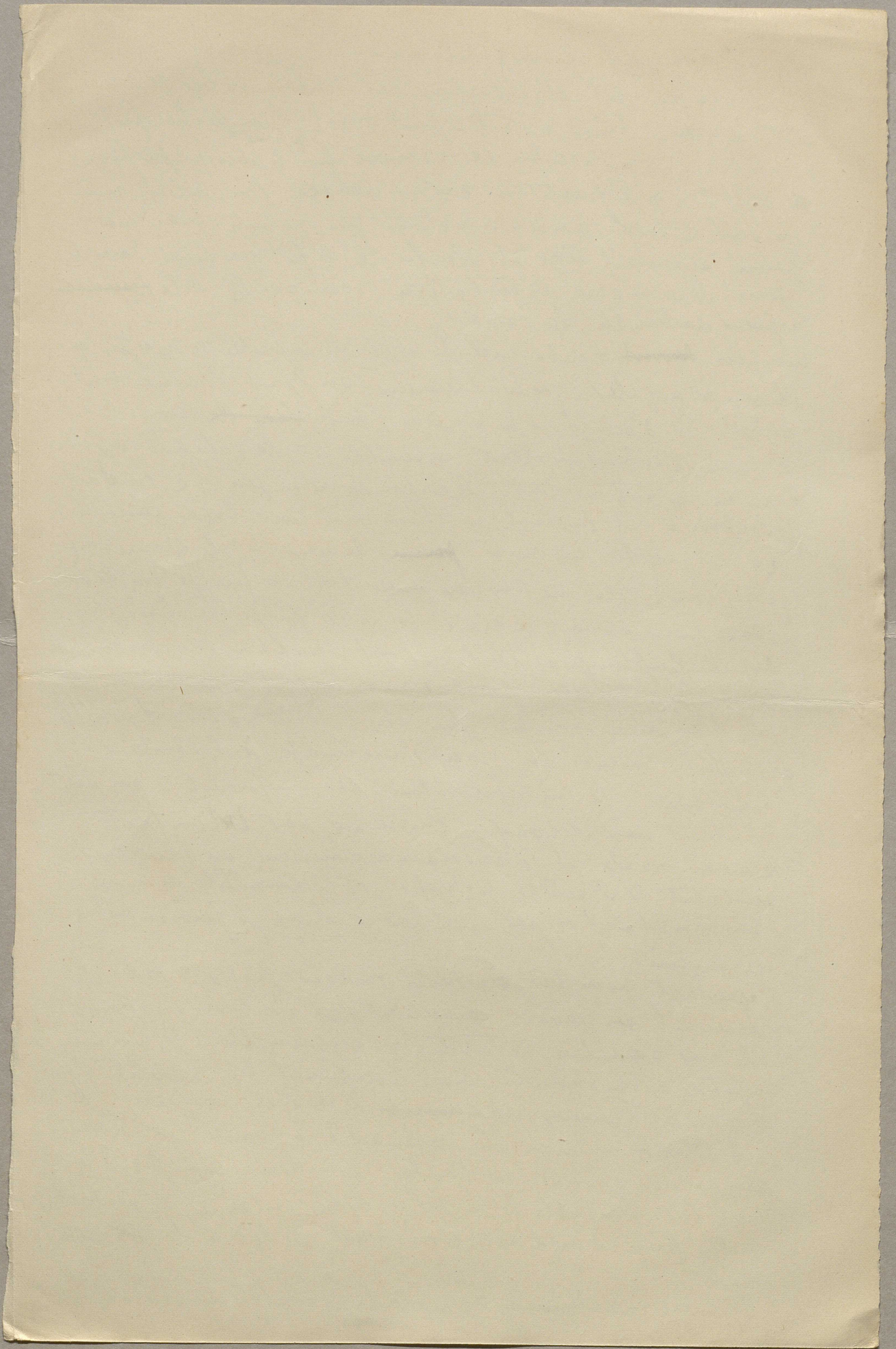
Quand mon père fut ~~calmé~~ ^{calmé} et ce corps de chair que l'on
demain, c'était sans doute trop faible pour parler
beaucoup mais il aimait qu'on l'entende un ~~des~~ ^{des} ~~plus~~
~~meilleurs~~ faits les plus menus du jour. La respiration
de son esprit se satisfaisait de cette pauvre nourriture.

Et je recommençais à m'irriter d'être enfermé dans le
cercle de ~~ces~~ ~~ces~~ ~~ces~~ ~~ces~~ ~~ces~~ ces ~~causées~~ ^{causées} causées, chaotiques.

L'émotion de reconnaissance et d'amour ~~était~~ ^{était} tout
avait dissipée et je doutais si c'était bien jusqu'à ce que
je les eus perçus récemment - et tous ceux qui autour
Cependant ~~mon père~~ ~~ne~~ ~~guère~~ ~~de~~ ~~lui~~ ~~entre~~ ~~tenaient~~ ~~comme~~
~~seulement~~ les plus insignifiants événements de
cuisine, de lingerie et de bonjour semblaient ignorer
et dans le temps que nous en étions perdus, quel
mal était la ~~fois~~ ^{fois} fruttant mon pauvre père.

Le contraste me glaçait de leurs paroles et de la gravité
de la maladie. Ils la connaissent mais l'
oublièrent ~~à~~ ~~un~~ ~~tel~~ ~~point~~ ~~que~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~leur~~ ~~était~~ ~~resté~~
~~le~~ ~~provenant~~ ~~sentir~~ ~~le~~ ~~provenant~~ ~~sentir~~ ~~le~~ ~~provenant~~ ~~sentir~~ ~~le~~ ~~provenant~~ ~~sentir~~
Il parut se me voir un
jeu de quelques instants chaque jour, et à ces
moments de calme, je ne pouvais pas de pitié
Mais cependant la présence de la mort faisait un mal
grave car la mort et de l'être sur un ale mourant
de celui qui ne se plus méfier; ~~fait~~ ^{fait} ~~un~~ ~~solennel~~
travers la terre de ~~la~~ ^{la} ~~mystère~~.



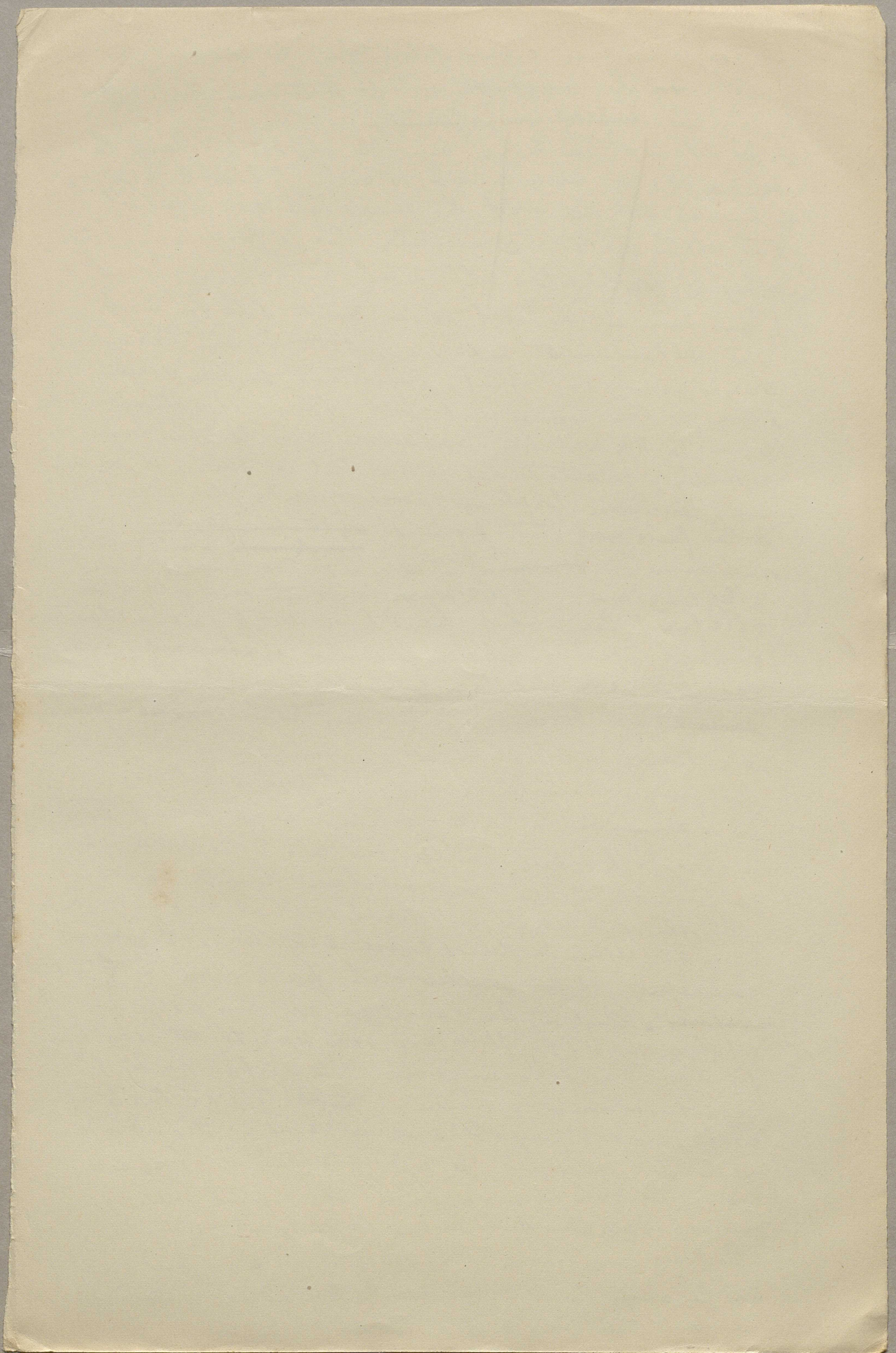


je passais des heures auprès de lui qui de pouvait prononcer
un mot. ~~Il~~ ~~est~~ ~~était~~ ~~hanni~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~triste~~ ~~regard~~
de son père plongeait par la fenêtre.

L'idée de la nuit un désir sensible, obsédant. Dans la
chambre voisine un meuble rotait. C'était le lit et
la lumière du jour ~~était~~ qui venait tard ou en allait tôt.

Je me rappelle les tests promenaux que je ~~tr~~ faisais en comme
halluciné par les corridors de l'hôpital.

Je me souviens en l'hôpital le sentiment de la fuite de
cette ~~vie~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~. ~~Et~~ ~~à~~ ~~l'intérieur~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~chambre~~
voisine un meuble rotait. Par instants les frissons
étaient toujours comme un bûcher de fleurs et s'allongeaient
comme les tiges malades d'un mur, aux ~~les~~ lignes longues
et variées. On sentait qu'il y avait là la fin et l'incertitude
puis, l'incertitude longtemps pour répondre plus vite. On
sentait qu'il y avait là la mort et ~~qu'il y avait~~ ~~par~~ ~~son~~
son homme. ~~Et~~ ~~à~~ ~~l'intérieur~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~chambre~~ ~~voisine~~ ~~se~~ ~~remplissait~~ ~~d'un~~
silence apaisé. Et je compris qu'il était mort. Un peu
lui, ~~de~~ ~~la~~ ~~fenêtre~~ ~~voisine~~ ~~se~~ ~~remplissait~~ ~~d'un~~ ~~silence~~ ~~apaisé~~. Quand le jour remplissait la chambre
son pauvre regard errait vers la fenêtre et plongeait sur ce
paysage de neige et de glace qu'il apercevait, ~~se~~ promenant
~~avec~~ ~~douceur~~ - Je devinais qu'il ~~accueillait~~ ~~à~~ ~~l'intérieur~~
de lui avec résignation et se souvenait son regard si doux
qui, jamais, dans la vie ne s'était posé sur la vie et
qui maintenant à cette dernière heure protégeait tout
ce qu'il allait falloir fuir. Dans son homme
se pensait il qu'un jour prochain tous les visages
s'aligneraient dans un grand soleil de neige et, tous
ensemble reprendraient leurs courses et s'élevaient à travers les
campagnes et les prairies de lui qui s'allait ~~à~~ ~~l'intérieur~~
~~de~~ ~~la~~ ~~chambre~~ ~~voisine~~ ~~se~~ ~~remplissait~~ ~~d'un~~ ~~silence~~ ~~apaisé~~. Il y avait par son visage un
regard ni un désir. Il y avait cette vision ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~mort~~
qui l'avait toujours empêché de se révolter contre l'
injustice et contre la misère - ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~mort~~. Cette résignation
lui demeurait mystérieuse et sacrée. Et l'admirais
seulement un peu de ce détachement des choses de ce
monde, de toutes choses au ^{faux} monde. Il acceptait d'aller vers
ce haut sans plus tenter aucun effort se détachant au
niveau des apparences. La douceur de son regard errant
sur les choses qu'il voyait pour la dernière fois, ~~était~~
profondément inébranlable.



La nuit on a de un ~~ou~~ malheur et de un
on y a laissé piteux le dard sans me en cœur -
un de mon raisonneur ~~avant~~ ^{en moi} ~~avait~~ ^{avait} en moi une
fraine même elle et ~~je n'avais~~ ^{je n'avais} ~~pas~~ ^{pas} ~~pu~~ ^{pu} l'avoir
plantée. A lors je la regardais ^{croître} et d'abord elle
me fut ^{une} ~~une~~ ^{herbe} ~~herbe~~ ^{qui} ~~fatiguait~~ ^{tant} ~~à~~ ^{tant} ~~de~~ ^{de} ~~voir~~ ^{voir} ~~si~~ ^{si}
puis elle devint un roseau que j'aur scrupule de
respecter car comme il est si vivace, il me semblait
que je n'avais pas le droit de l'arracher. Mais ses racines
poussaient plus profondément en moi et me faisaient
mal - Cependant je subissais cette souffrance par
de la sueur et tendais ~~à~~ ^à ~~développer~~ ^{développer}
~~à~~ ^à ~~l'extérieur~~ ^{l'extérieur} ~~ce~~ ^{ce} ~~qui~~ ^{ce} ~~me~~ ^{me} ~~servait~~ ^{servait}
~~de~~ ^{de} ~~protection~~ ^{protection} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~consolation~~ ^{consolation}
selon ~~leur~~ ^{leur} ~~naturel~~ ^{naturel} développement naturel. Enfin ce fut
un ~~ce~~ ^{ce} ~~qui~~ ^{qui} ~~absorba~~ ^{absorba} toute ma substance et autour
duquel se développèrent toutes mes ~~à~~ ^à ~~facultés~~ ^{facultés} ~~nat~~ ^{nat}
Je fus prisonnier de ~~de~~ ^{de} ~~moi~~ ^{moi}, incapable d'aucun - Rien
m'abandonna par un ~~à~~ ^à ~~accueillir~~ ^{accueillir} de ~~de~~ ^{de} ~~se~~ ^{se} ~~rien~~ ^{rien} ~~rien~~ ^{rien}
Et tous les ~~à~~ ^à ~~passerent~~ ^{passerent} sur le bord de mon âme comme sur
la margelle d'un puits. Ils regardaient sans la happe
d'eau y confiant leurs ~~à~~ ^à ~~chefs~~ ^{chefs} et leurs
têtes
Le diable que l'avait planté ^{veillait} ~~veillait~~ ^{sur} ~~sur~~ ^{moi} ~~moi~~. Et, quand il ~~à~~ ^à ~~sentit~~ ^{sentit}
après faite son œuvre il accueillit sept cent vingt deux
d'âmes qui ~~à~~ ^à ~~passerent~~ ^{passerent} sur le bord de mon âme comme
sur la margelle d'un puits. Et tous, se ~~à~~ ^à ~~regardant~~ ^{regardant}
dans la nappe d'eau, y confiant leurs ~~à~~ ^à ~~chefs~~ ^{chefs} et leurs
têtes.
Je devins très malheureux. Mais, en un malheur je ne
souffrais pas car je n'avais à perdre aucune de ces
et peu ~~à~~ ^à ~~m'~~ ^{m'} ~~importait~~ ^{importait} que ~~de~~ ^{de} ~~toute~~ ^{toute} ~~me~~ ^{me} ~~parussent~~ ^{parussent}
également ~~à~~ ^à ~~indifférents~~ ^{indifférents}. Mais je devins malheureux mais
je n'en savais rien et c'était comme si la ~~à~~ ^à ~~liberté~~ ^{liberté}
n'avait pas abandonné

5 la Société pour l'achat de la terre par le comte de la Roche

~~de la Roche~~

~~de la Roche, pour l'achat de la terre par le comte de la Roche~~

~~de la Roche, pour l'achat de la terre par le comte de la Roche~~

~~de la Roche, pour l'achat de la terre par le comte de la Roche~~

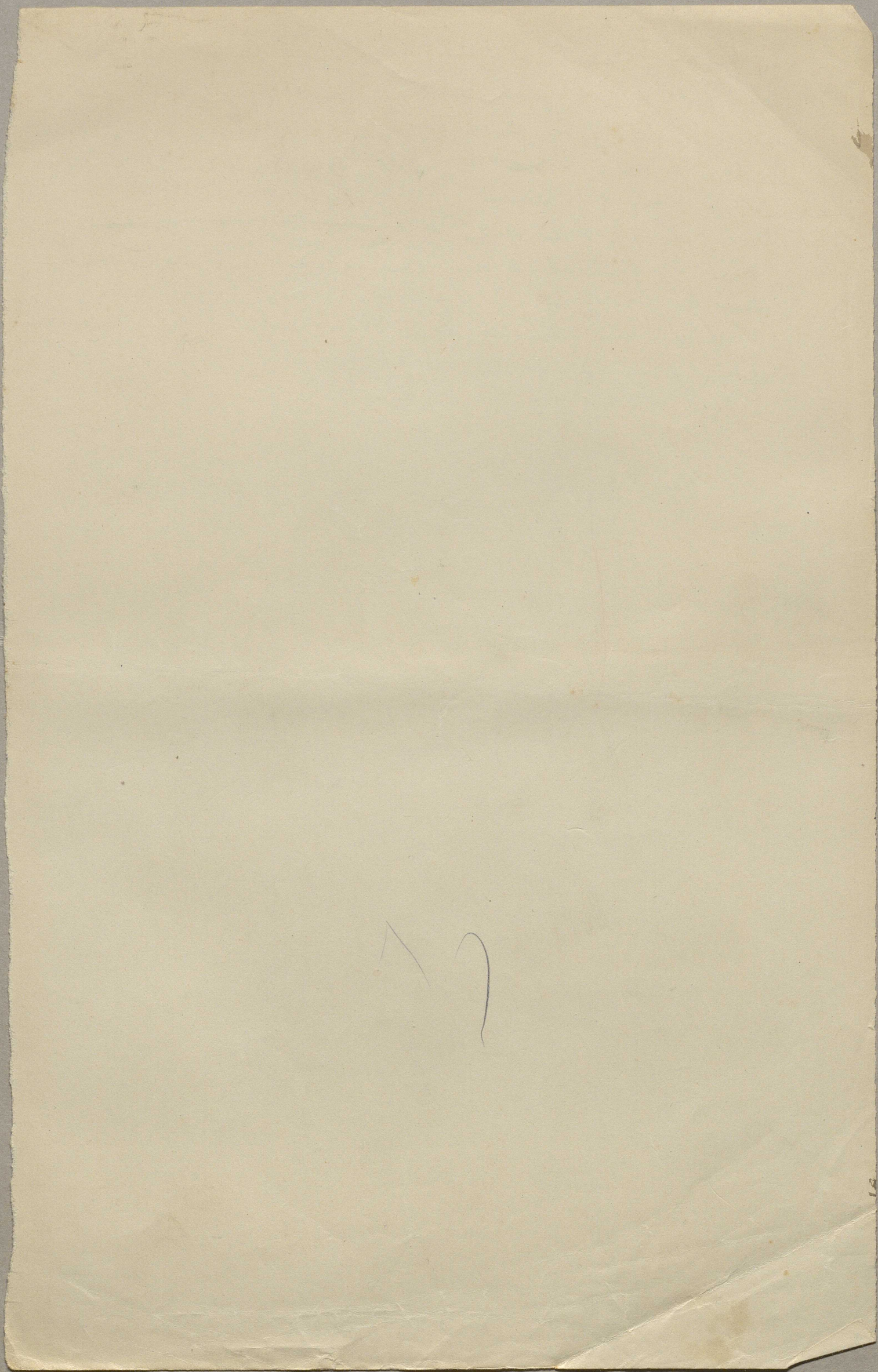
~~de la Roche, pour l'achat de la terre par le comte de la Roche~~

~~de la Roche, pour l'achat de la terre par le comte de la Roche~~

~~de la Roche, pour l'achat de la terre par le comte de la Roche~~

~~de la Roche, pour l'achat de la terre par le comte de la Roche~~

Ces deux me ritaient et s'aspiraient. Il ne me semblait
pas que l'un fut plus convaincant que l'autre, ni
moins. Le mien me semblait une répétition inutile qu'il
fallait se plaindre à ~~un~~ regarder sans espoir d'en tirer
un vain amusement -
Mais, alors, je vivais seul et ~~l'infirmité de mon âme~~
sans avoir une source d'apaisement.
Mais l'infirmité de mon âme a été fuir en agrippant
par le temps.
J'aspirais aux plaisirs sans savoir ce qu'ils me donneraient
et sans le moyen de les cueillir.



Il faudrait que je revise de moi-même aucune pensée ces vis
hi les ~~faisaient~~ elles naissent d'abord comme de bons fruits mais l'
on ne voit jamais quelles racines, sois le secret elles enfant
propre aux regards des autres. c'est pour en avoir indifféremment
accueillies plusieurs qui doubleraient mes regrets sur toute ma vie
et fut ~~pour une calomnie~~ et montée de calvaire et ~~su en cet~~
inst tant je dois me percer au cœur même, ~~par~~ ~~le~~ ~~sentiment~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~culpabilité~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~fait~~
~~volontairement~~ ~~de~~ ~~moi~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~fin~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~culpabilité~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~fait~~
je fus tout de suite choisie la mort sans d'abord espérer que ma
peine avec le temps s'affaiblirait mais elle est chose pass
devenue plus brutalement et je n'ai plus ^{rien} aujourd'hui si c'est un
exer je me force à déborder mon cœur au la devise de tout le
vriables parce que ~~je~~ ~~n'~~ ~~ai~~ ~~eu~~ ~~une~~ ~~entière~~ ~~confession~~ -
un enfant j'ai été un enfant sage comme un roi, parait à tout mais
on a pu au lieu de me laisser me développer le bremment ~~etait~~
on s'occupait de contraindre. Ah! malheureux que je suis, voici
que je suis avant de t'avoir rien dit à charge la mémoire
de son père. bon lui grand pour un enfant et tout un
bon maître homme mais il ne pouvait pas comprendre ceci
pour un nouveau n'était pas une idée docilement à toute volonté
que d'affermant et mon père était la puissance de son devoir
Parait être un ~~de~~ ~~la~~ ~~nature~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nature~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nature~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nature~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nature~~
que le besoin de me réaliser et s'habitais je donne de mon être
si inconsciemment mais si fermement volontaire.

J'ai été longtemps ~~l'ami~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~enfant~~ ~~vrai~~. Je me rappelle. On m'a vu
dit que l'enfant reconnaît par le don de sa part de ses parents et
je n'ai été avec le même cœur de foi ~~propre~~ ~~à~~ ~~avoir~~ ~~à~~ ~~croire~~
~~l'indifférence~~ ~~faisait~~ ~~aveugle~~ ~~celui~~ ~~qui~~ ~~rien~~ ~~recevait~~ ~~culpable~~
~~de~~ ~~me~~ ~~laisser~~ ~~par~~ ~~à~~ ~~just~~ ~~mes~~ ~~parents~~. Et longtemps ~~je~~ ~~tenais~~ ~~si~~ ~~je~~ ~~me~~ ~~laisser~~
mon esprit ad' humble soumission. Si ~~les~~ ~~parents~~ ~~semblaient~~
~~de~~ ~~temps~~ ~~je~~ ~~chassais~~ ~~de~~ ~~moi~~ ~~la~~ ~~peine~~ ~~qui~~ ~~me~~ ~~trist~~. Si je pensais
parfois que mes parents de ~~temps~~ ~~de~~ ~~je~~ ~~chassais~~ ~~aussi~~ ~~tot~~ ~~cette~~ ~~peine~~
de moi - je ~~n'~~ ~~existais~~ ~~pas~~ en vérité et par un ~~de~~ ~~moi~~ ~~seul~~
même je me plaisais à mes dévils.
Hélas quel jour de quelle année ai je pu la première
fois faire un acte de mon père. quel jour enseveli dans l'
ombre une fois de moi oublié ai je ~~osé~~ ~~regarder~~ la
vieillesse en face, dis-je ou me dire que mon père se comportait
bien qu'il fut mon père - quel jour hélas! a-t-il refusé et
il ne fut d'abord ne percut pour une tâche d'humilité et fut

La force de la
culpabilité
de la conscience
de
ce
dilatation
de
sur
mesure
de
moi, à cause
pas

de vaill s'étendre immensément et me rempli jusqu'à la moelle sans
que rien, o les brèves ~~habits~~ ce lent et continu travail.

Le moment le plus important ^{bravement} de ma vie celui depuis lequel de pendre
tous mes acts futurs, ce moment qui est le cœur et le centre vital de ma
existence, il n'en est ~~rien~~ rien, plus même me souvenir

Et du plus jeune des fils je devins le plus rebelle.

un peu
Plus tard
je sentis
troubler
les ténets,
conscience
par les bruits
de la vie et
l'air pur

J'ignorais alors que cette transformation à l'acte capital
s'accomplirait et cela l'air s'accomplirait lentement et
sans y prendre garde -

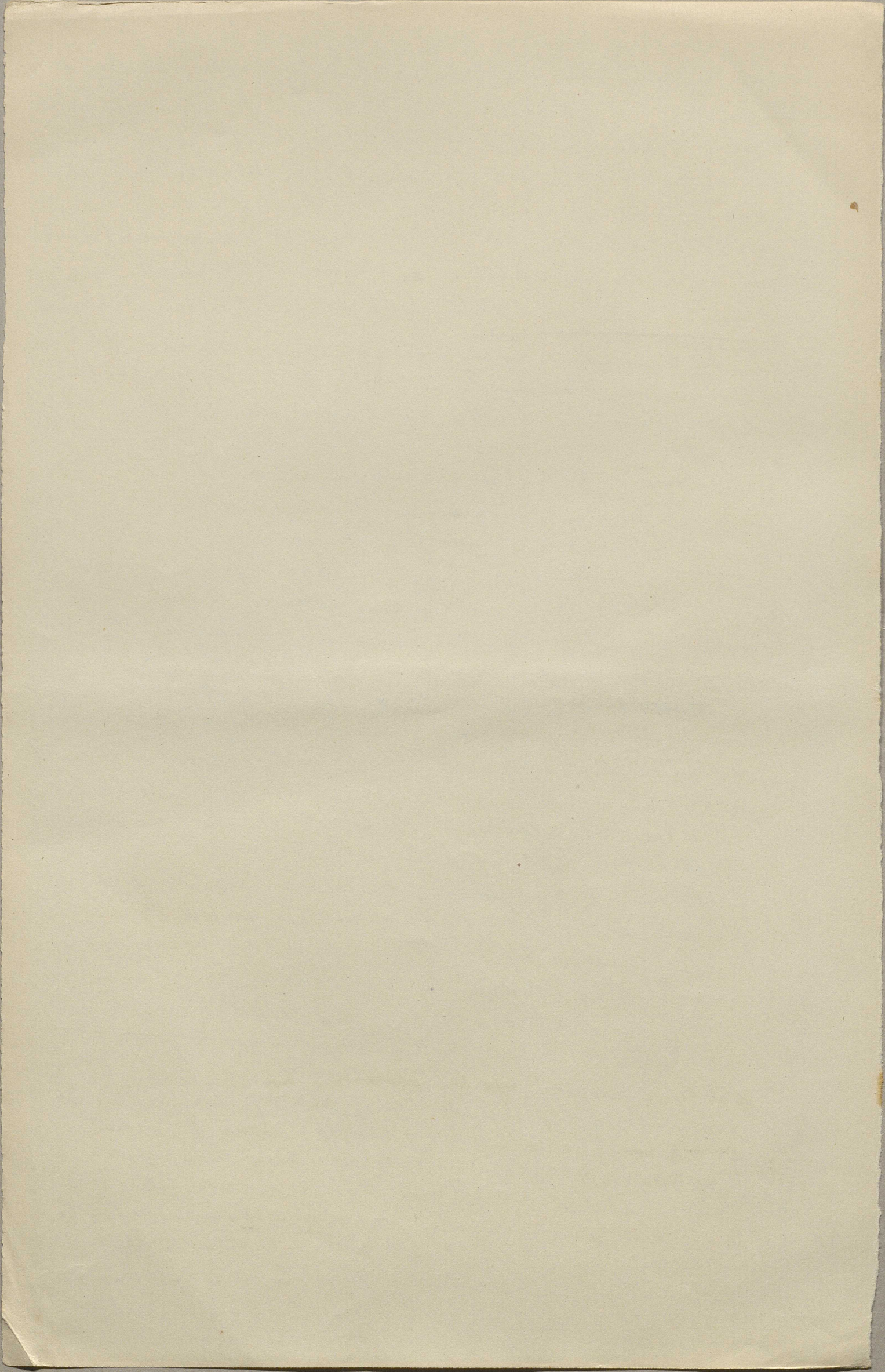
Mais il ne fut vraiment fini dix sept ans plus tard
quand j'appris et de ~~ce~~ ce. Je n'étais pas le brin de
mais je commençais à avoir l'impulsion de la bête.
J'avais traversé le lycée, sept années durant, sans employer
d'adverbe ~~qui~~ qui n'aurait, sans éprouver le moindre
désir charnel, j'avais regardé et mes yeux ne s'étaient pas

ouverts, ~~par~~ je n'étais qu'un être d'acier et de bronze comme un
jeune enfant - la chair ne faisait horreur - l'acte de chair, a force de
me rendre habitué ~~à~~ à la pudeur me paraissait
un vice, un péché et je ne voyais ni de comprendrais qu'il est

l'acte le plus habituel et le plus nécessaire ^à à l'homme
J'ignorais même qu'il s'accomplissait. Mais il me paraissait en dehors de ^{mes} mes
pensées je regardais d'aut en horreur la chose - ~~cela~~ pendant l'enfance de

continuant dans une abstinence et je maintenais ma
rigidité ~~avec la fiabilité~~ dans un effort constant et ~~deux~~ deux
de sacrifices. ~~Par crainte~~ ^{raisonnement} ~~de~~ de l'acte de chair
par un acte dont je ne soupçonnais pas la volupté en un
temps que par l'horreur de choses de la chair ~~par~~ par
~~seul~~ seul point de vue je perdais dans l'ignorance absolue
de ce qui est l'acte d'adultère et ~~de~~ de la raison d'être de
cet appendice, dont me fûnt la proie et me poursuivait la
présence hors du corps.

L'acte de chair dont j'ignorais tout jusqu'alors me paraissait
un vice abominable mais par un malheur je commençais
à s'accomplir. Je suis maintenant incapable de
concevoir de quelle façon je pourrais m'être ~~par~~ par
ignorant de tout esprit autour de moi et tant une si
importante affaire - l'acte de chair ne paraissant
dans un acte - Je considérais ~~par~~ par la raison en parlant en
l'air parlait seulement d'adultère et cependant j'
ignorais jusqu'à ce que j'étais et comme il se
passait réellement - l'indifférence des sexes ne m'avait



Un jour de ~~travail~~ mes 18 ans je me décidai enfin à aller dans
une maison cloûe ~~je ne savais pas ce que j'y allais faire et je~~
~~faisais l'essai de voir mon specul~~ ~~je n'y allais pas de moi-même~~ ~~avec mes parents~~
et y euhor me fut une honte. Elle semblait frapper une
désolée à l'instant. Et je ne savais ~~pas~~ ~~ce que j'allais y faire~~ ~~à l'instant~~

ce type de
de femme
à l'instant
avec parents

dans cette maison ~~pour~~ satisfaction au besoin et y
éprouver une volupté. Une exécution d'indigne en mon
opinion trop grande ~~et~~ empêcha l'accomplissement et
je fus effrayé de voir, par la dernière fois une substance
blanche qui se coulait de moi à un seul instant

seul, chef moi, j'en provoquei à mon tour l'accomplissement
et ce me fut l'occasion d'une délicieuse extase -

elle fut celle
un combat

Et dans ma dix huitième année j'appris, seul ~~à l'instant~~ ~~à l'instant~~ ~~à l'instant~~
de ce moment aussi je compris quels furent les ~~à l'instant~~ ~~à l'instant~~ ~~à l'instant~~
faits.

C'est horreur de voir de la chair me pousser dans le dos
et par ce moyen sentais ma famille responsable mon attention
aussi commença de s'égarer sur elle -

Alors je n'ai pu faire brusquement volte face - je
vrai je affirmes mes instincts - j'avais peur de rompre avec
le passé, j'avais peur de provoquer la colère de mon père, de
mes amis chers - j'avais l'âme d'un enfant et je la devais
conserver béate, longtemps - mais tant de souvenirs
accumulés de déboires et comme je ne pouvais manifester
mon volti, d'un moment j'ai vu la volonté se perdre.

J'essayai de vaincre mes instincts et ~~plusieurs~~ ~~longtemps~~ je
les fis en échec. mais cependant tant la lutte que je
menais contre moi-même me exaspérai et j'en faisais
rendre mes parents responsables -

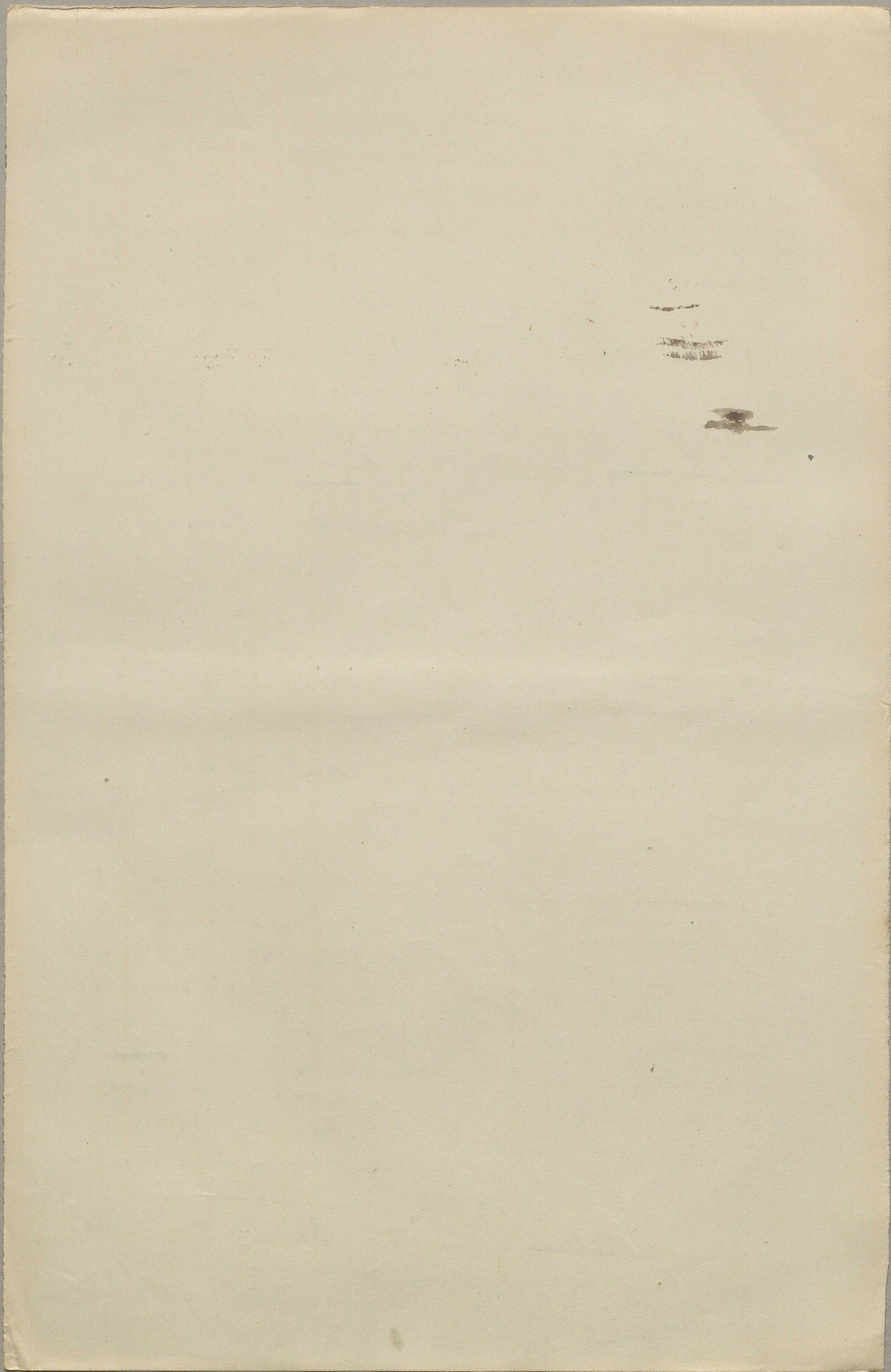
Leur vie me parut enfin monotone et fade. Ça heu aussi
aussi je découvris la poésie sans besoin de m'exprimer. Cela
encore fut une honte ~~et~~ ~~je n'osai~~ ~~manifesté~~.

~~La~~ ~~de~~ ~~mes~~ ~~parents~~ ~~grand~~ ~~dans~~ ~~qu'ils~~ ~~ne~~ ~~paraît~~ ~~rien~~
avec mon amour de lettres qui paraissait, paraissait aussi le
mieux j'aurais d'eux et de leur existence dans le monde.
Je n'aurais à la vie avec eux sur le rituel sur mes
camarades mais je n'aurais avec toute la finesse d'une
raisonnée longtemps à l'évidence.

Et les ~~plus~~ ~~us~~ ~~me~~ ~~étaient~~ ~~intolérables~~ ~~et~~ ~~j'avais~~ ~~usé~~
de toutes -

je ne craignais plus de fuser mes parents. Je
craignais le temps perdu - Leur stupidité
m'épouvantait. Et comme mon esprit alors se
développait seul, j'avais un esprit étroit, mon
esprit exclusif ignorait la douceur des courbes matérielles
et la beauté de l'énergie de son plein. Je ne voyais
rien d'autre que l'obstacle terriblement en fermis - et
plus mes desirs étaient vains de rompre les liens que
depuis longtemps ils avaient tendu pour me retenir
en moi-même comme eux plus ma sécurité volatile s'
~~élevait~~ exaltait et plus ma laideur
s'effrayait. Je ne donnais ~~donc~~ ^{par} les silencieuses
remarques et par les colères cachées l'illusion d'être
vivement encouragé et triomphant de la liberté
au sein de ^{champion} conscience mais mes faits se seraient
peut-être ignorés, il eût fallu s'y avoir accompli
un acte de félonie qu'aurait-il pu m'en accuser
aussi me causait-il aucun acte plus libre que
mes actes antérieurs et me semblait-il libérer
mais pour me faire sentir mieux la dépendance tout
suffisant fait à moi-même.

Méprisais je méprisais mes parents de toute la force de ma fureur
certaine parce que je me sentais incapable de leur
devenir car tel un homme se sent incapable de manifester
Cependant mes desirs sensuels étaient faibles encore et
mon seul esprit avait la fureuse envie de se courir toute
l'indignation - j'avais l'ivresse spirituelle de la
liberté et je souffrais de ne pouvoir la pleinement
l'explorer par la faute de l'ignorance et de
peu de force - je puis dans mes actes trop quotidiens en
laideur et dans la solitude je me ~~flétrissais~~ ^{flétrissais} obéissais
comme une fleur dans une chambre trop close
une fleur dont les vains desirs se flétrissent
et meurent par la faute de sa naturelle faiblesse
au bout de sa vie parce qu'elle est ~~devenue~~ fermée



Mais je n'attais d'homme

Dit-il avait une disproportion des ~~ses~~ desirs de ma
à me libérer aux possibilités de mes actes présentes
encore. Mon esprit avait grandi plus vite que mes
forces. Je ne m'en rendrais pas alors et la lutte ne m'
était qu'exaltante et douloureuse, je vivais dans
une continuité et fébrile insupportable, dans l'attente d'
une brusque libération mais la libération ne venait pas
et je ~~cachais~~ ^{cachais} ~~une~~ ^{une} ~~persistante~~ ^{persistante} ~~puissance~~ ^{puissance}, avec
une timidité ~~peut-être~~ ^{peut-être} ~~la~~ ^{la} ~~bonne~~ ^{bonne} ~~part~~ ^{part} ~~de~~ ^{de} ~~l'indépendance~~ ^{indépendance} ~~fin~~
~~mais~~ - Je ne paraissais point, les jours s'écoulaient
tandis que je restais replié sur moi-même comme
un bouddha immobile observant chaque acte et
appréhendant par chacun de ses sens cet esprit de mes
parents que j'abhorais profondément et d'autant
plus que plus je le craignais. Je restais sans
la discipline haïe par habitude trop enracinée
et ~~perfectible~~ ^{perfectible} ~~crainant~~ ^{crainant} d'un avenir où j'eusse eu à
vivre sans ~~les~~ ^{les} ~~parents~~ ^{parents} ~~indispensable~~ ^{indispensable} ~~me~~ ^{me} ~~secours~~ ^{secours} -
Mon esprit grandissait de gaieté d'abord sans
vouloir libre et gardant par peur de la colère
paternelle peut-être en core exaspérée par lui le secret
sur tous ses instincts. Et comme il avait
une soif ardente ~~de~~ ^{de} ~~liberté~~ ^{liberté} il souffrait
mellamment et cherchait de cette souffrance mes
parents ^{de son silence} ~~qui~~ ^{qui} ~~ne~~ ^{ne} ~~le~~ ^{le} ~~suspensaient~~ ^{suspensaient} ~~un~~ ^{un} ~~moment~~ ^{moment} -
La guerre éclata - C'était un espoir de tout libre
je m'engageais aussitôt non tant pour défendre
la liberté humaine que pour conjurer le malheur -
Alec tout me le servait, j'étais loin de mes
parents perdre l'habitude d'être libre - mais
ce fut une bien autre discipline que s'imposer
à moi. Et pour l'exercice fatigué me permit de
prendre de nouvelles habitudes, enfreignant jusqu'
à mon esprit d'adulte, hier, d'indépendance fier.

236

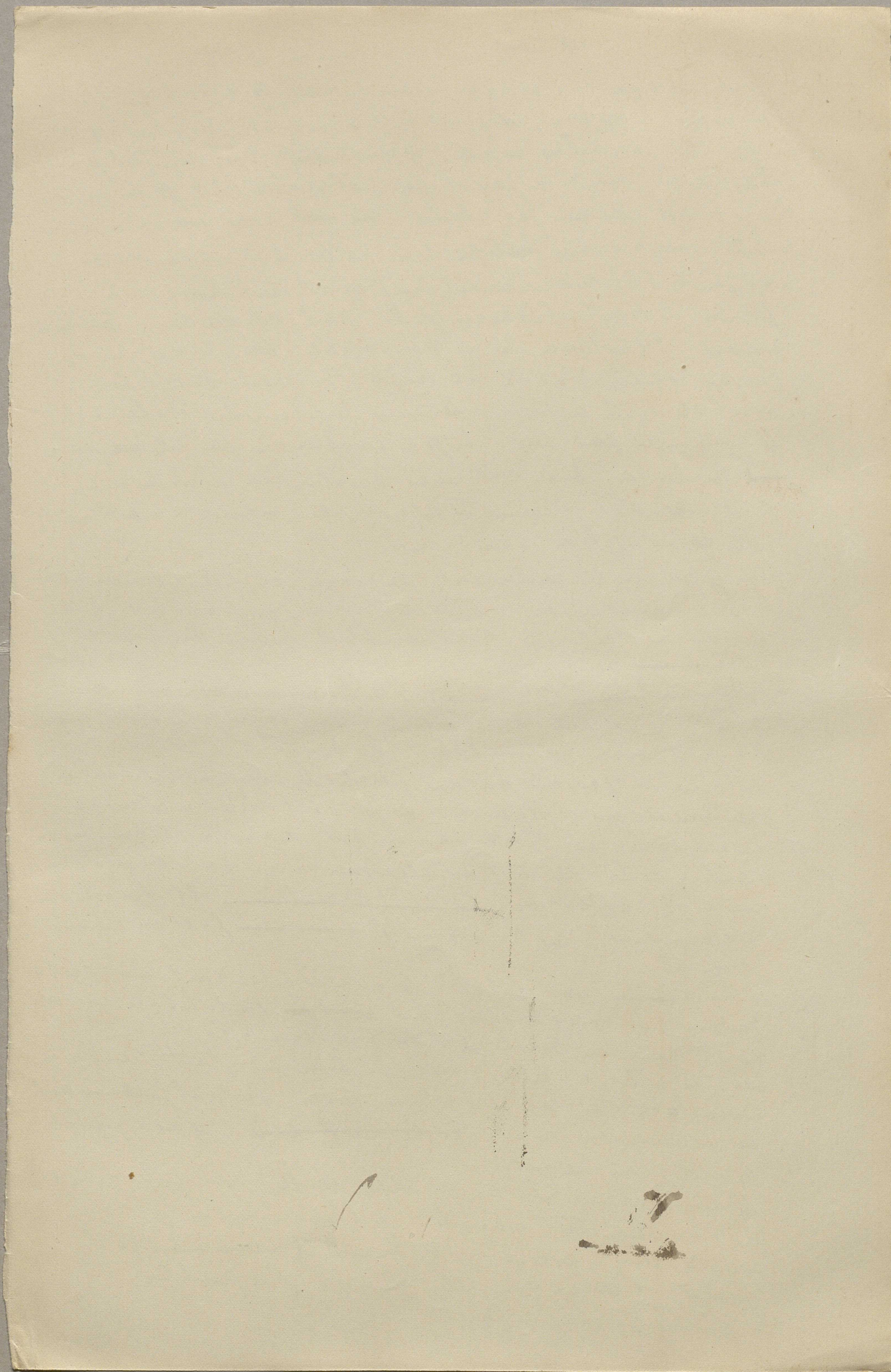
pour me disais je, ~~voici~~ espérance humaine que a support
pour moi et c'est qui se n'ai pas même donné ~~à~~ le courage de
en ma vie. Voici est comme qui a support pour moi et
qui se n'ai pas même aimé. Maintenant il est trop tard pour
le dire parce l'aine n'en paure peu. Et est trop tard ~~je~~ même pour
qui se le dire comme j'ai admise car ~~par~~ moi ~~comme~~ couramment
mettre avec d'autres obligés de me parler de la mort. Même je
n'ai pas le droit maintenant ~~par~~ en ai tant envie de te
prendre le front et de me en ~~par~~ par mes baisers, tout mon
amour. D'autres n'en tien d'avis pas. Voici qui tu
t'en vas servir d'avoir accompli ton service sur la terre, d'
avoir élevé les enfants de ce unique bonheur de
le continuer par eux. Et je ne comprenais pas cette ~~fois~~ fois
qu'il avait de se continuer puisque lui-même mourait. Et
qu'il semblait ~~à~~ course de cela ne pas mourir, méritant
sans ~~à~~ ~~une~~ justification par sa vie.

Alors je lui prenais seulement la main et, si le verserment
et me l'abandonnant. C'est le flux de son honnêteté il me
le hâter me trait et il me semblait aussi, que mettait
il ~~paraît~~ sentait un amour.

~~Je n'ai jamais~~ je n'étais de voir de douloureux remords car je
saisais à sa pauvre vie tout entier sa vie ~~à~~ moi, à sa
vie je n'avais aucun éclair de bonheur à l'avait
dillant ni jamais aucune parole de mon amour mais
seulement un silence en se posant lui en un ~~me~~ puis
et me la main. O mon pauvre peu comme j'étais triste
auprès de toi qui tu t'en allas sans ainsi sans entendre
un mot d'affection, ~~je n'en voulais~~ Et ton obscure
vie au paradis car sa obscurité ~~je n'étais~~ je n'étais disais
coupable.

Je me rappelle avoir éclaté de sanglots en confessant cette
douloureuse à une étrangère qui ~~me tenait~~ me consolait
me dit que sans doute il allait revenir à la vie. Et j'
avais répondu à cette amie qu'il n'importait puisqu'il
reviendrait à la vie car je sentais bien que s'il y revenait
je recommencerais à ~~le haïr~~ et le l'ignorer et le
le haïr comme un paradis.

Et puis il revint à la vie. Et je sentis bien que sa vie
que j'avais tant crainte je l'avais au ~~me~~
seulement espéré. Et quand il recommença à
parler je ~~ne~~ n'en vis plus le voir. Je suis
insupportable chaque jour.



Et vivait à la santé et je ne pensais plus peut-être
 de lui adoucir ses derniers années. Et ce ne peut plus être
 comme un être inutile et je ne puis à le mépriser.
 Et, parce que j'avais enfin le désir de vivre selon mes goûts
 il m'apparut comme un empêchement ~~de~~ ~~à~~ ~~me~~ ~~réaliser~~.
 Non seulement il était inutile, ^{ou} ~~il~~ ~~l'~~ ~~était~~ ~~inutile~~. Et je regrettais
 fut inutile pour tout dans le moment en tel à un tant
 aimé, ~~mais~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~pourrais~~ ~~rien~~ ~~faire~~ ~~pour~~ ~~lui~~ ~~faire~~ ~~rien~~ ~~de~~ ~~bon~~
 enfance de mes ~~amis~~ ~~voisins~~ ~~qui~~ ~~sa~~ ~~survie~~ ~~provoquait~~ -
 Et moi qui ~~avant~~ ~~avais~~ ~~pleuré~~ ~~et~~ ~~gémé~~ je le hais d'autant
 plus que ~~je~~ ~~l'~~ ~~avais~~ ~~mieux~~ ~~adoré~~
 Ma mère pensa à sa fin au jour - je savais qu'elle
 aimait tellement que j'aurais elle me pardonnerait
 mais la vieillesse incertaine de mon père me effrayait
 et me paralysait - je me sentais encore incapable de
 lutter, surtout mal disposé à le faire et ~~incapable~~ ~~de~~
~~avoir~~ ~~de~~ ~~voir~~ ~~rompre~~ ~~une~~ ~~longue~~ ~~habitude~~. Le regret de
 penser à la crainte de la venir me faisait
 redouter le moment où j'aurais en à vivre seul. Ma
 timide faiblesse se sentait incapable de lutter contre
 la forte énergie de mon père dont cette phrase lointaine
 parlait en venant : "Cache le cœur il est de facile à
 sentir, je l'avais, bien sûr je fais de la machine,
 mais j'avais à faire de sa protection -"

Et comme mes années s'écoulaient monotones et vides, je
 ne pensais plus que ma timidité dans la vie l'absence
 l'absence de mes desirs mais de la combatte fin me reprenait
~~Après un an de part~~ ~~partir~~ ~~mon~~ ~~père~~ - ~~de~~ ~~sa~~ ~~part~~ ~~de~~ ~~deux~~
~~longs~~ ~~jours~~ ~~je~~ ~~tais~~ ~~sans~~ ~~une~~ ~~faible~~ ~~excitation~~, j'avais
~~quelques~~ ~~instants~~

je ne suis souvent demeuré si j'étais capable de tout.
 Il se le sentait par la face - je me sentais par
 même elle de voler et j'admirais enfin mais comme une
 force que me dépassait l'audace que me fit à un âge
 avait été

un tant un violent désir de vivre m'en venait fin
~~de~~ ~~me~~ ~~faire~~ ~~un~~ ~~désir~~ ~~de~~ ~~vivre~~ ~~afin~~ ~~de~~ ~~répondre~~ ~~à~~ ~~la~~
 vie. Et comme un an s'écoulaient
 me reprenait et vide je ne pensais plus que ma
 timidité dans la vie et l'absence de mes desirs
 mais de la combatte fin me reprenait

Je pensais, j'avais
 tu pour moi de
 m'encourager, comme
 il l'avait été de la
 grandeur de la
 de la vie et de la
 pour moi de la vie

11

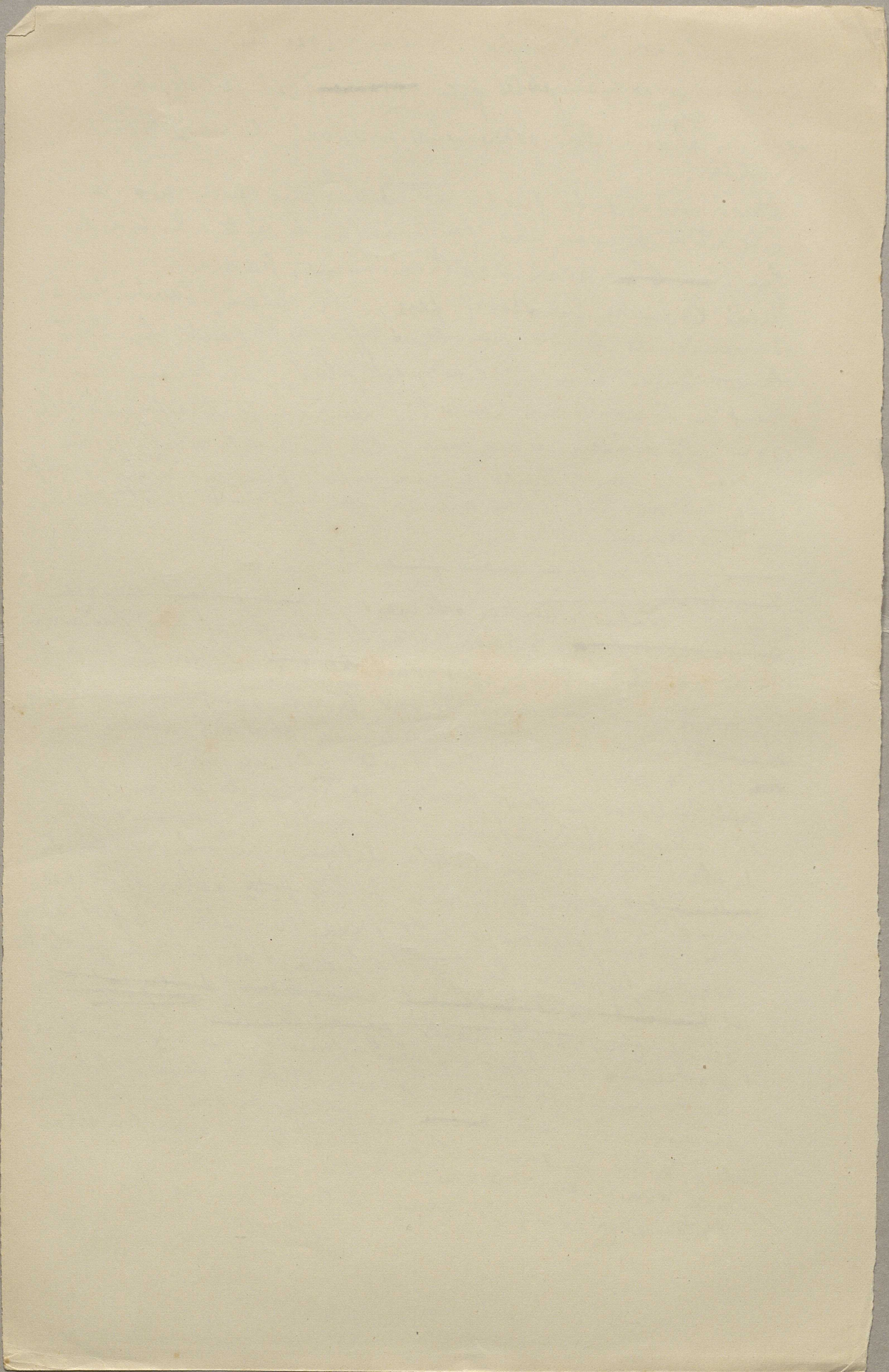
pas en elle assez de force pour imposer ses lois - Elle ne
parvenait à la manifestation ~~de~~ et par le seul
secours ^{raisonnable} alors, des oronements extérieurs dont elle savait
profiter -

Mais nul ne sut que c'était bien plus qu'une
libération de son âme que pour la "dette" du monde
que j'~~avais~~ avais l'enthousiasme que
Mais la peur me servit peu. Et, de loin, tandis que
souvenir de leurs paroles s'effaçait, tandis que toute
leur pensée ne m'apparaissait plus, je ne désirais rien
tant que de revoir mes parents. Leur constante affection, les
soins, les baisers de ma mère, les me manquaient. J'étais
malheureux dans ce temps où mon esprit s'occupait d'abord
à la tendresse dont je m'accrochais ou par une sorte d'intellectuelle
fontaine de douceur infinie.

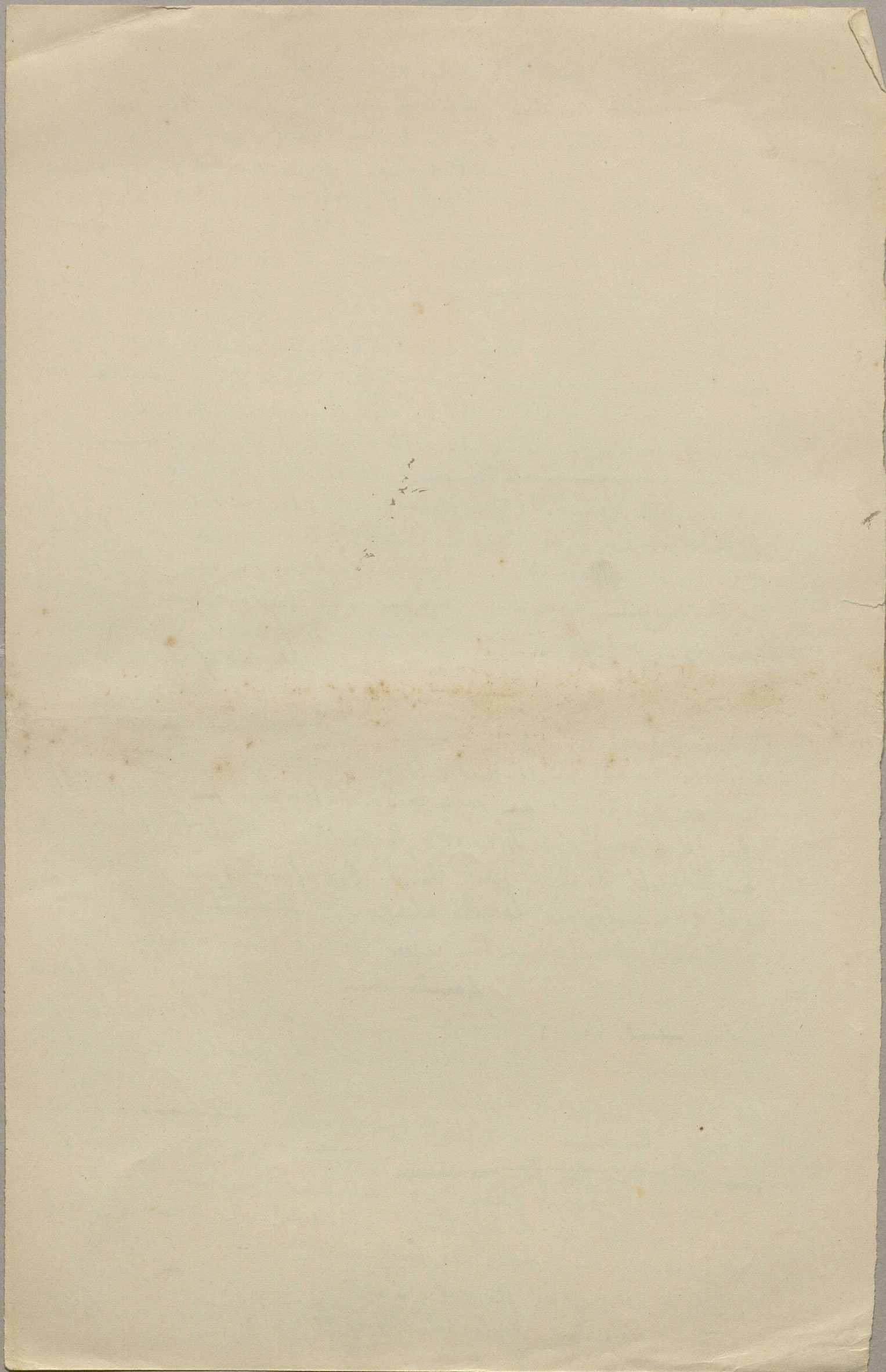
~~Mais, dit-il au repos, grand s'entendit~~

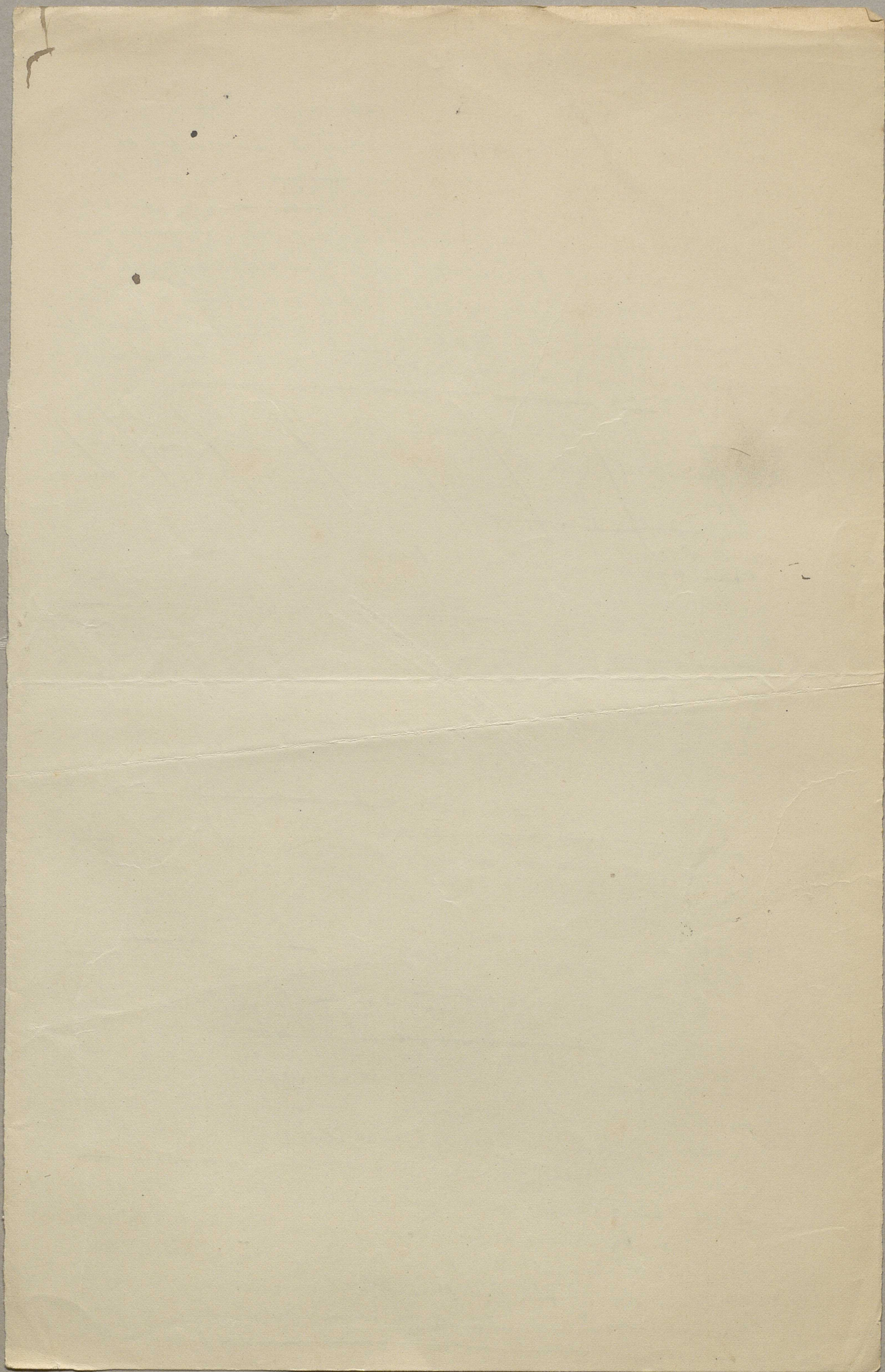
~~Mais lorsque il vint~~

Mais, lorsque je rentrai à la maison tout y était comme
si rien ne s'était passé. Je trouvais rien de changé. Et moi j'avais
comme par les routes, moi j'avais traversé les faits sur un
des lieux, moi j'avais de voir ~~la ville abandonnée, la~~
~~et~~ leurs maisons silencieuses et muettes, leurs rues
~~les~~ arides, moi j'avais assisté à l'incendie des
cathédrales et vu finir derrière la troupe les femmes et
les vieillards et les enfants épuisés qui portaient
de charrettes avec un matelas de paille, moi j'avais de
~~contempler~~ l'insignifiance de ces faits et de ces
événements
Moi, quand je retrouvai cette famille telle que j'avais
l'habitude de tout, rituelle dans ses faits quotidiens
et ~~je n'étais~~ ~~considérant~~ ~~parce que~~
occupations insignifiantes jamais nouvelles
sérieusement occupée à faire l'histoire des choses, à
dire toujours les mêmes paroles vides de sens de ma
enfant dis moi ~~ce~~ que j'en sais de la vie et de
Mais j'étais présente en cas et ~~la~~ moi j'étais errante
me n'avant servi de rien -
J'étais sur la route dans le vent et dans la pluie -



Peu distinctement après cette rupture de paration les caractères de mes
 parents me furent visibles. Mon être, en vérité, n'existait pas -
 j'en eus la nette sensation en l'entendant parler successivement
 des choses les plus diverses, ~~et~~ comme si rien n'était jamais
 dans son cerveau. Mais susceptible et même un peu adorable. Sa
 bonté me fit oublier son orgueil - Elle ne vivait pas par elle
 même. Elle ne vivait que par les autres et pour eux. Et si
 cette existence ~~me rendait~~ ^{me faisait} d'elle un fantôme sans volonté
 si cette bonté l'empêchait de causer même aux étrangers la
 moindre peine, des maux ne le tenait elle précieuse car j'y
 devais tant par moi-même en tant qu'irréparable. Je sentais bien
 que j'avais "vicié" ma "volonté", que je ne pouvais plus affirmer, et
 absence de besoins n'importe de cette année trop faible, et j'étais
~~aucun sans de faiblesse~~ ^{faible} Mais elle était heureuse
 puisqu'elle ne vivait que par bonheur dans le bonheur d'autrui
 et que son absence de personnalité s'accompagnait d'une
 totale absence d'égoïsme. Un an encore je sentais bien
 que, comme elle, la sienne ma vie était prise au piège d'habitudes
 et de préjugés je souffrais car mon esprit différent du sien avait
 d'autres besoins que le sien ne pouvait satisfaire. Ainsi
 l'existence de ma volonté s'accompagnait d'un excès d'
 égoïsme me rendait par la cause de la conscience que j'en avais
 affreusement douloureux. Mais je ne voulais pas alors
 convenir que ce fut par une raison intérieure que et profonde
 que je n'étais ni ^{pas} affirmé - Je mettais toute la faute
 au compte de ma seule et seule la sophistication que j'en avais
 Mais comme une toute chose. ~~Il était~~ son caractère
 s'opposait point à point à celui de ma mère, non que sa
 personnalité fut ~~si~~ ^{très} ~~faible~~ ^{intéressante} mais par sa
 forme ~~elle~~ ^{de} ~~devait~~ ^{me} varier jamais le ~~me~~ ^{me} ~~devait~~ ^{me} par
 la vie. Il n'avait jamais réfléchi par lui-même et
 parce qu'il avait triomphé tout seul de sa règle de sa vie
 et était ~~devenu~~ ^{la} seule invincible. ~~Il avait~~ ^{il} ~~ne~~
~~peut~~ ^{ne} ~~même~~ ^{pas} ~~pour~~ ^{une} ~~autre~~ ^{tolérance} ~~par~~ ^{sa} ~~faute~~ ^{contrainte}
 Et comme il avait joué sa jeunesse sous son joug
 ainsi malgré la triomphe indélébile de sa vie
 il ~~ne~~ ^{ne} ~~avait~~ ^{pas} ~~trouvé~~ ^{encore} ~~rien~~ ^{de} ~~bon~~ ^{encore} -
 Lui, je ne songeais qu'à le haïr
 je paierais donc, scolastique dans la vie et libre dans la pensée
 mais ma pensée se flétrissait d'autant plus vite





fontent effet que mon père allait ^{allait bientôt} ~~à~~ enlever et



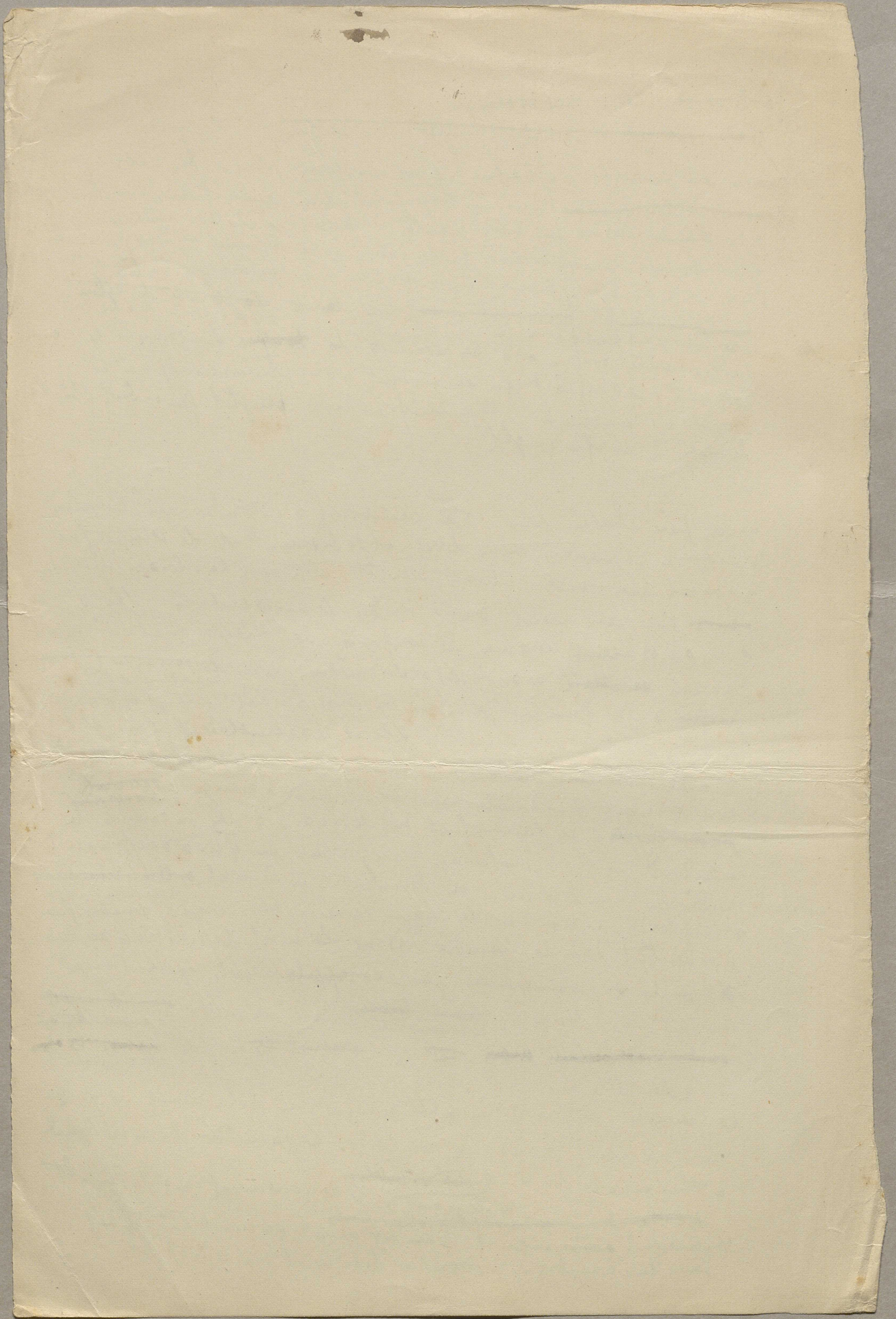
~~Le royaume de France s'étendait
chaque jour de plus en plus, lentement, un peu plus.~~

Mon père mourait chaque jour un peu plus. Et d'abord je
~~l'aimais de lui.~~ Mais j'ai pris un livre pour lire pendant mes visites. Mais
de la chambre voisine j'ai entendu bientôt à travers la cloison mince des
soupirs et des larmes. Plus de chuchotements que de paroles. Une femme agitée et
Et son agonie dura des jours. Parfois on ne l'entendait pas et puis elle
D'un coup elle se mettait à pousser une plainte ~~de plainte de celui~~
qui se prolongeait jusqu'à ce qu'elle mourût. Ces moments de ~~tristesse~~ souffrance de travail
aux côtés et l'assistait en la regardant voluptueusement à pleine
bouche et même pleurs. Elle semblait chaque sanglot qu'elle avait été le
servir. Et chaque sanglot

Mon père chaque jour se semblait s'étendre un peu plus.
Cependant je prenais mon livre et je lisais tout le temps que
durait mes visites. Mais, bientôt, à travers la cloison mince
j'entendis des soupirs et des larmes. Ils s'
étaient au paravent d'attendre les moments. Ils s'
éparouillaient comme les bouquets de fleurs malades.

On avait pu chacun ~~sentir~~ ce souffrait à sa manière, mais ~~ils souffraient pas~~
jamais suivi d'autres et tous se désolèrent dans le silence
comme les têtes tourmentées. Ils se rassemblaient tous et l'
on n'eut pas pu dire qu'ils fussent tous semblables. ~~ils souffraient~~
parfois ils composaient ensemble une harmonie étrange, ~~rien~~
parfois. Et tandis que l'on devinait ces moments de
morbide morde jusqu'au sang par une atroce souffrance suite
venait tandis que dans le silence on devinait que le mal ~~se prolongeait~~
s'élevait mais sur les chairs insensibles encore, tandis que
l'on entendait dans la chambre voisine le mal passants seulement
à rappeler sa présence, mais par d'étranges terribles appels en la
sentait ici douce et ~~comme un prisonnier~~ comme un prisonnier ~~des effets~~
~~de la souffrance~~ mais aux ~~insensibles~~ propres ~~des effets~~
insensibles.

Le premier pas fut pour cette nuit dans la mort, il fut fait
sans que nous le sachions. La famille du voisin
attendait la porte ~~l'insévitable~~ de l'événement inévitable. Et
l'attendait ~~en pleurant~~ en pleurant
sans que nous le sachions. Et cette nuit dans la mort me rendit plus



Comme une fleur qui ~~florissait~~ dans une chambre trop close, je me sentais dans la solitude, insensible et fier, ~~comme fleur~~

J'étais sourd aux plus tristes sévicissements humains, ~~et~~ ^{aussi} cependant ^{bien que} j'aspirasse à la douleur, mon cœur n'avait point de part ^{dans} ce désir. Mon seul esprit la savait son hôte qui par elle aspirait triompher d'elle-même.

Mais la douleur ^{enfin} fuyait mon désir. Et, ni je ne pouvais la poursuivre, la saisir enfin del'insolent comme la hamppe d'un tendard jusqu'au profond de mon cœur ni je ne pouvais la faire paillir comme une bruyère de chicanes épanouissant au dehors en mille rameaux et si intérieurement.

Le seul sentiment de mon impuissance à fixer ou à faire partir la douleur fut le premier sentiment douloureux qui, sans que l'orgueil, l'ignorance

mais bientôt abandonnant cette poursuite vaine, non le mépris ^{orgueil, l'ignorance} ~~la pitié~~ ^{seulement l'ignorance} ~~par même~~

et on s'était fixé en ces fibres ~~et~~ ^{attachant} votre cœur ~~à~~ celui des hommes, bientôt l'ignorance ou

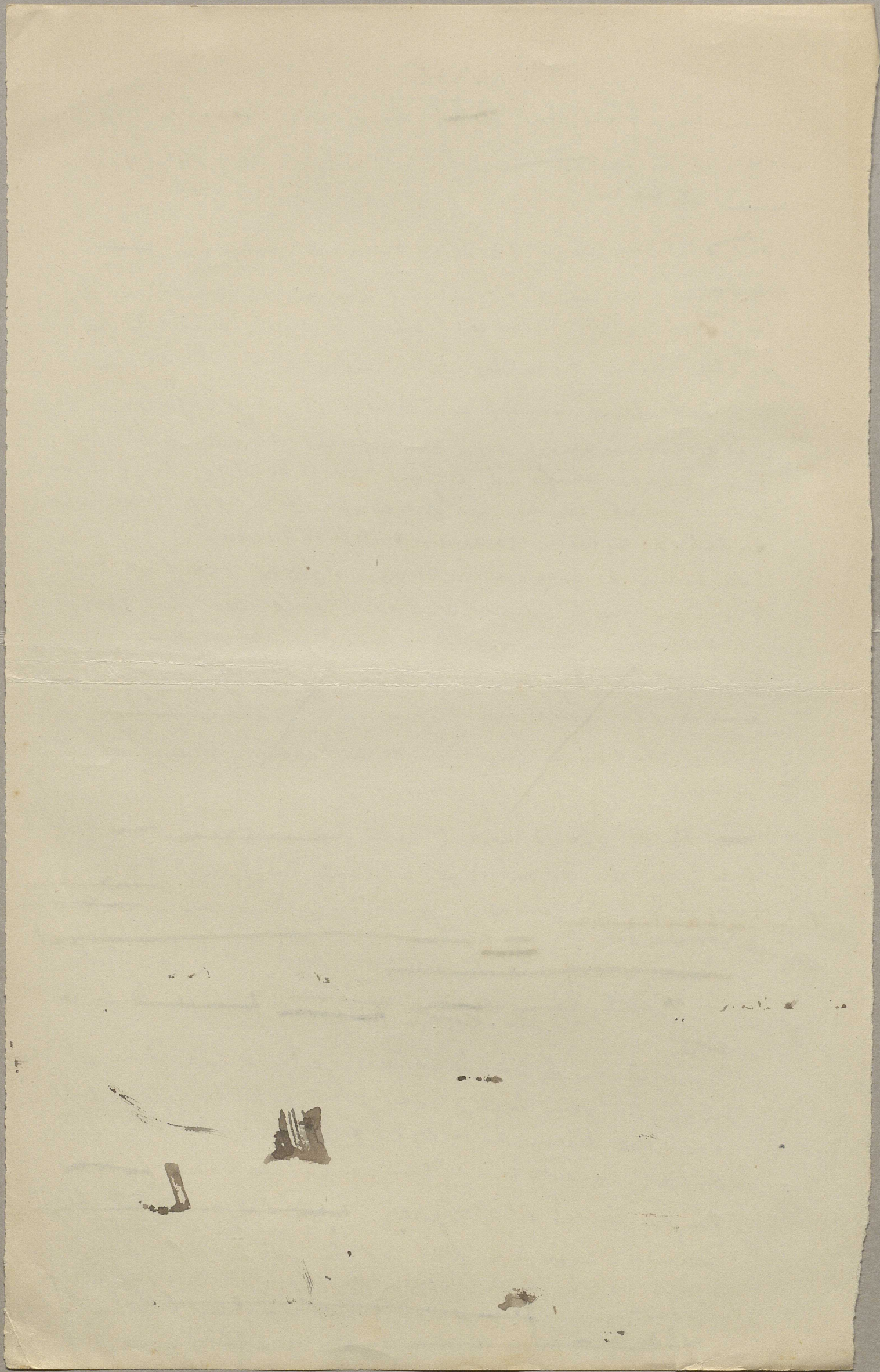
~~Car,~~ ^{Car,} ~~bientôt abandonnant cette poursuite vaine~~ ^{vaine} recherche inutile quand elle était extérieure, artificielle quand elle était intérieure

~~par la faiblesse de ceux qui souffrent, ni même la pitié, ni l'ignorance, ni le mépris, ni l'orgueil~~
mais la seule ~~raison~~ ^{raison} ~~qui~~ ^{qui} ~~me~~ ^{me} ~~permet~~ ^{permet} de fuir la

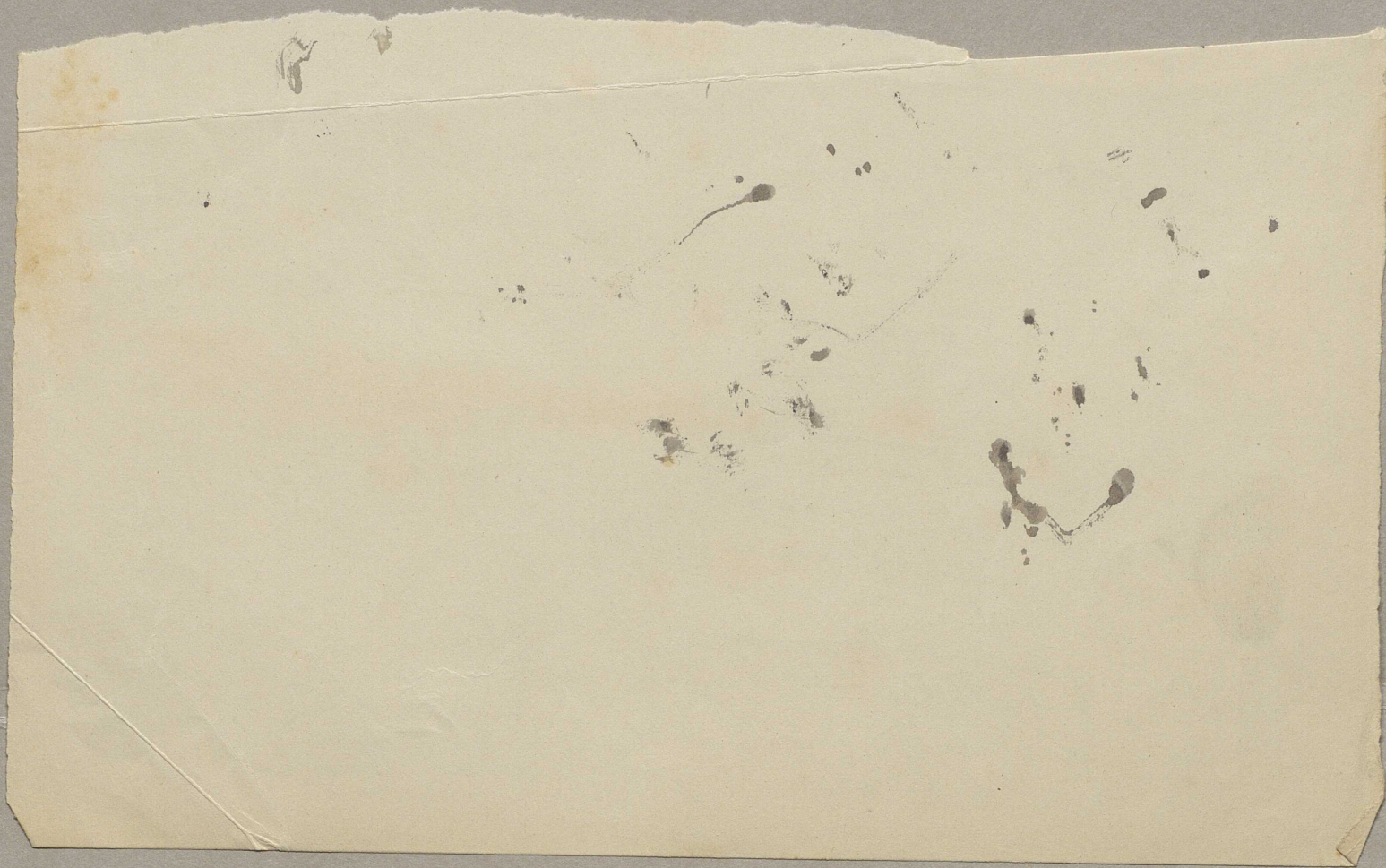
~~faiblesse~~ Plus forte que le désir de douleur perlat ou me l'orgueil del'esprit? Dans doute n'avais je ni pitié ni mépris pour la faiblesse de ceux que je voyais souffrir. N'ayant jamais souffert, la souffrance m'était comme une notion ~~qui~~

que je ne pouvais m'incorporer. ~~Comment est-ce que je ne me sentais cher~~ ^{je n'aimais aucun être} Comment est-ce que je souffrais par la suite? Plus qu'innommable même, incompréhensible n'était la notion de souffrance - ~~Je ne pouvais comprendre - il eut fallu que~~

~~se la sentît -~~ ^{se la sentît} ~~se la sentît~~ ^{se la sentît} ~~se la sentît~~ ^{se la sentît}

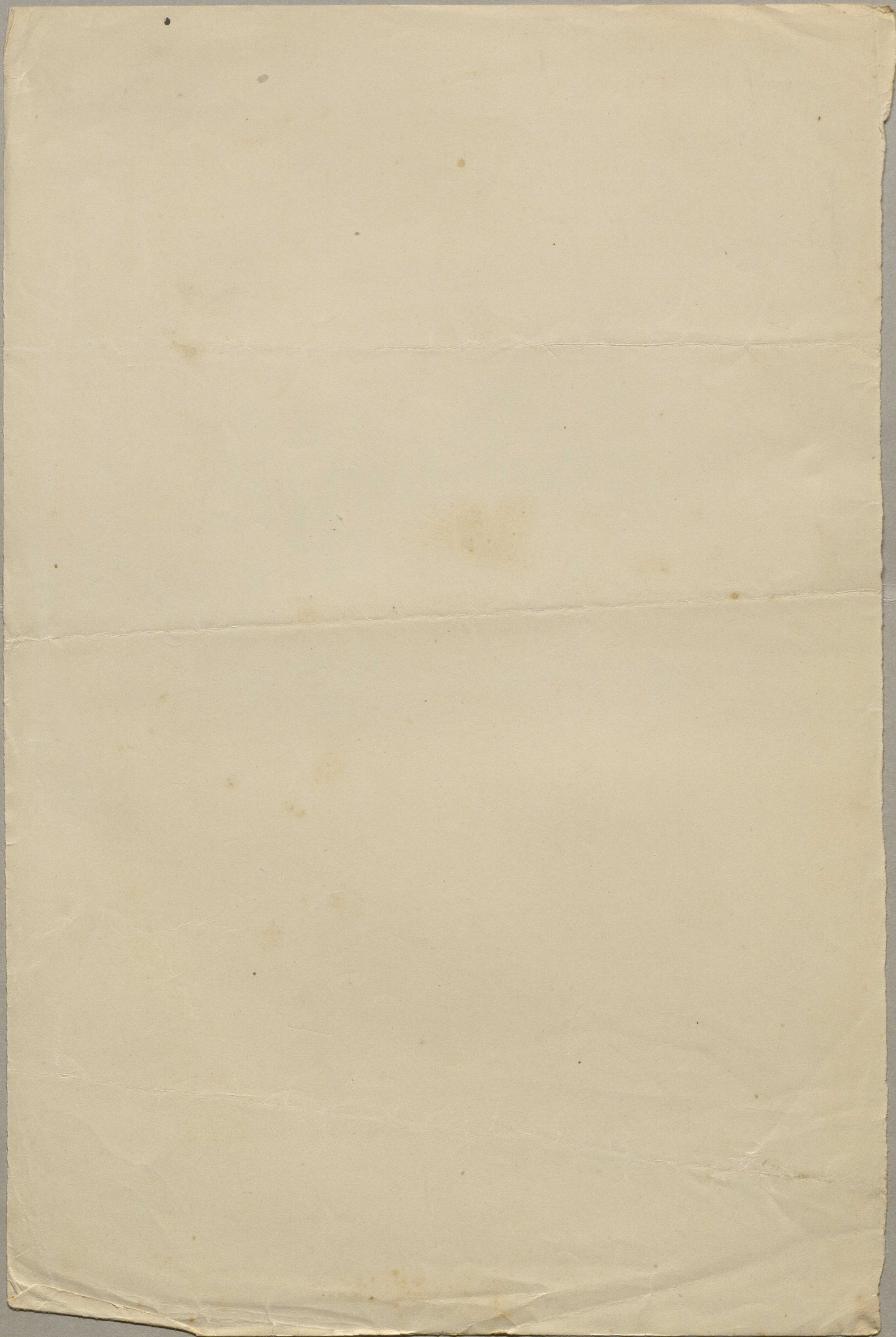


Historie de ma libération
et des mes vains tentatives puis la mort
supplémentaire ~~de~~ ^{et} ~~des~~ ^{des} amors et ~~partie~~ ^{de} vain
aussi puisque je ne suis ~~pas~~ ^{pas} ~~une~~ ^{une}
~~faiblesse~~ ~~pour~~ ~~rien~~ je n'en ai plus (ou pas) le désir
ayant la possibilité de
pour avoir rien trop longtemps dans la solitude ^{ou l'isolement}
des ~~exclusifs~~ ^{exclusifs} ~~l'union~~ de lettres.
^{rapport}
Faire ~~partir~~ ~~travailler~~ ~~de~~ ~~glorie~~ ~~se~~
quitter sa famille - et moi je
la comprendrai et je ne saurais que
plonger dans elle - j'en aurai un peu
par en son conseil



Hélas ! je n'aurais pas tant de souci si ce n'est que je n'ai
souhaité maintenant.

Je voyais revenir lentement à la vie cet homme qui m'
aimait et savait par expérience.



et nicotain

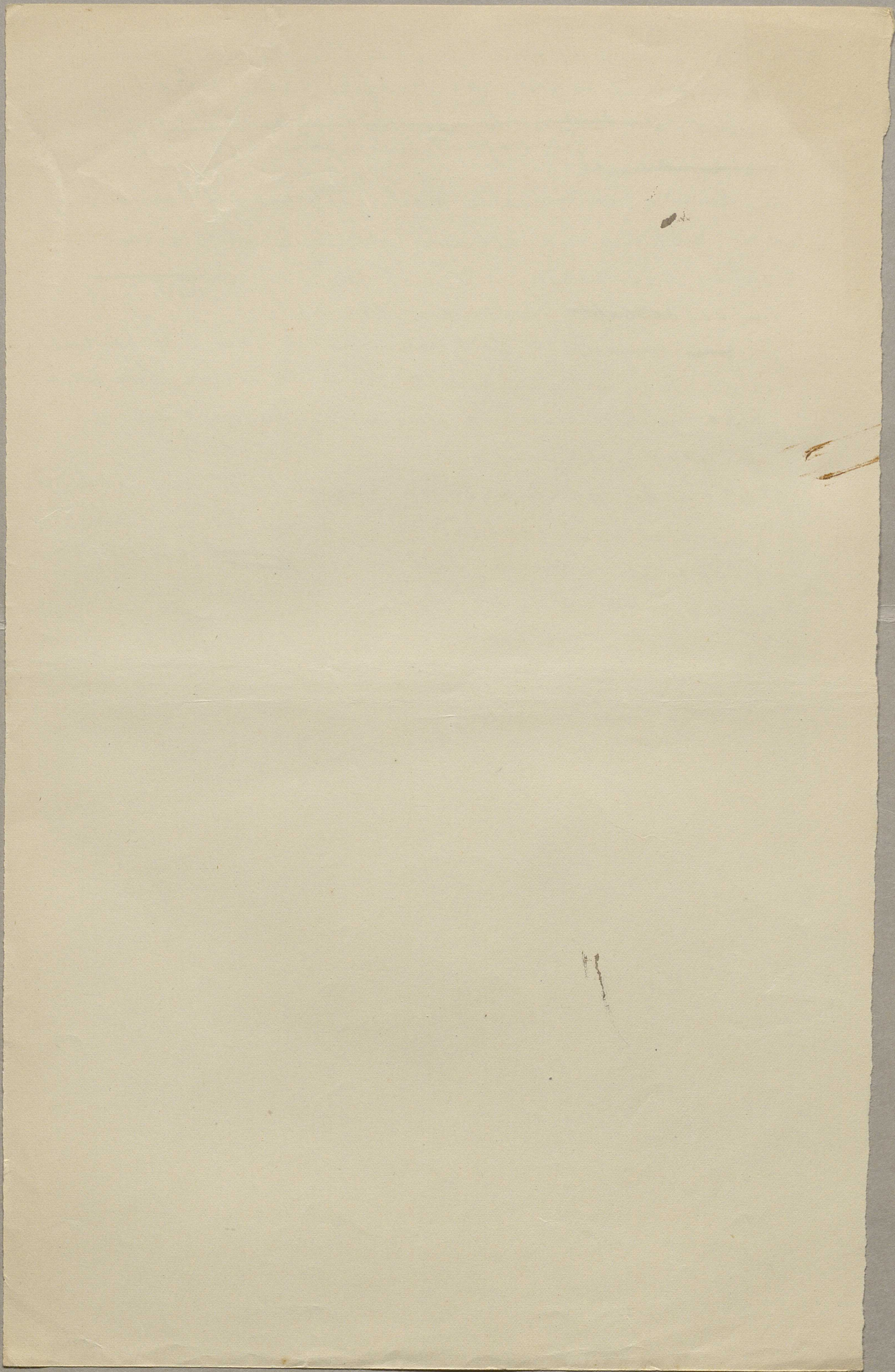
Ami perant que me sera le mieux du monde, auss.
doux me sera l'estime ~~de~~ quelques âmes voudront
accéder ~~à~~ ~~douloureux~~ ~~souvenirs~~ de mon père.
aux efforts de mon père.

~~Notre journal~~

Une tension continue fait de plusieurs années
même mémoires un exemple splendide et certain
manque à la mémoire de mon père en ne ~~donnant~~
pas son ~~exemple~~ douloureux exemple ^{restant}

Il ~~me~~ empêchera quelques uns de nous se hâter
la vie dans ce rien aperçoit on du mieux d'un
tôt quelques uns la sensation du mystère et
que nous y plongeons -

Et est-ce qui manque de vie sera peut-être un monde
d'une accablante exaltation - mais qui importe
distraction pour un quel'on ait ~~le~~ en ayons
face - on mesure la faiblesse -



1
Mon enfant c'est une triste histoire que je tiens contée
et c'est pour ^{à moi dans une humiliation comme un rachet de mon piché que je t'aurais un piché} ~~un~~ ~~l'histoire~~ ~~de~~ ~~ta~~ ~~que~~ ~~je~~ ~~te~~ ~~le~~ ~~dis~~ ~~car~~ ~~un~~
ma douleur est encore vive et peut être dépanché, à la laisse
éclatée en sanglots, je l'éprouverai elle fut une ange secrettement
comme un cancer. Depuis un long que je la garde diligencieuse et
nette.